OUVERT LE LUNDI
JAN Chapelier de grande classe
14, RUE DE ROME PARIS — 10, RUE PARADIS MARSEILLE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 16 MARS 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.319
Saint-Cyriaque.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
A partir de 1.450 f
MAGASINS FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

L'ASSEMBLEE AFFRONTE L'ARME SECRETE

CAPITANT...

...une motion de censure à laquelle se superpose une motion préjudicielle Duclos

Par Georges GARREAU

LA campagne électorale est, aujourd'hui, mise en sommeil. Tous les députés ont, en effet, reçu de leur parti l'ordre de regagner Paris de toute urgence pour assister à la séance extraordinaire tenue cet après-midi au Palais-Bourbon.

On sait qu'il s'agit de voter sur la motion de défiance déposée par M. René Capitant. Il faut se méfier des guérillas de procédure auxquelles ce vote peut donner lieu.

C'est d'ailleurs le seul intérêt que ce débat présente. Si les députés étaient peu nombreux, on batailleraît autour du quorum. Si les représentants de la majorité étaient défaillants, l'opposition exigerait un vote par scrutin public à la tribune, auquel les présents seuls peuvent prendre part.

Mais ces manœuvres possibles déjouées, on n'en bagarrera pas moins sur la procédure. Et, déjà, les communistes ont trouvé le moyen de déborder M. Capitant en déposant une motion préjudicielle qui aura la priorité.

Car c'est la première fois, depuis la nouvelle Constitution, que la Chambre sera appelée à voter sur une motion de défiance, et le règlement a oublié d'en définir les conclusions. Quelle aubaine pour tous les baschiens de la procédure !

Les communistes demandent un débat aussi large que possible. D'abord parce que les discours longs et multiples que, profitant de l'aubaine, ils prononceraient seraient autant de thèmes de propagande à l'usage de leurs candidats aux élections cantonales et de leurs supporters. Ensuite parce que, s'il était possible de faire durer le débat deux jours au lieu d'un, ils généraient sensiblement leurs adversaires, généralement moins bien outillés qu'eux pour mener une campagne électorale à grand orchestre.

Naturellement, la majorité tentera de s'opposer à l'ouverture d'un débat-fleuve et non limité.

Vers la limitation du débat

Il paraît probable que la conférence des présidents de groupe qui se tiendra avant la séance, se prononcera dans ce sens. Mais c'est contre ses conclusions que M. Jacques Duclos parlera et réclamera un premier scrutin.

Si sa thèse est écartée, comme il est probable, chaque groupe ne pourra plus envoyer à la tribune que son président et un orateur et pour cinq minutes seulement. Il convient toutefois de noter que, conformément à l'usage de la maison, les minutes parlementaires comportent toujours plus de soixante secondes...

Voilà pour la forme. Quant au fond, c'est une autre histoire. Cinq orateurs sont déjà inscrits : MM. Capitant et Terrenoire, R.P.F., Jacques Duclos, com., Monin, paysan, et Barrachin, P.R.L., l'un et l'autre de la tendance « gaulliste » de leur groupe.

Le jeu de l'opposition est de fixer le débat sur l'Indochine, dans l'espoir de gêner les socialistes et de les forcer à émettre le vote qui a été escamoté samedi dernier.

Celui de la majorité sera de soutenir que cette affaire est définitivement réglée et M. Queuille se trouvera ainsi amené au contraire à poser implicitement la question de confiance. Et, sur ce terrain, la majorité ne saurait se diviser en pleine campagne électorale.

Pour s'être dérobé devant l'obstacle, indochinois, M. Queuille devra en sauter un ou deux beaucoup plus hauts, aujourd'hui. Il est vrai que, en plaçant le débat sur le terrain de la politique générale, les consciences inquiètes se trouveront libérées de toute hésitation par la question de confiance.

Le jeu des socialistes est, d'ailleurs, visible dans leur presse : il consiste à représenter M. Duclos comme « volant au secours de M. Capitant » et à dénoncer une prétendue coalition contre laquelle il leur faut bien, à eux, voler au secours... du régime républicain.

Et de tout le temps qui sera perdu aujourd'hui en vaines palabres, on ne pourra retenir qu'un enseignement: la preuve d'une malfaçon de plus d'une Constitution que personne ne nous envie.

En effet, alors que le vote de confiance a été réglementé, on a oublié d'en faire autant pour la motion de défiance.

SUITE PAGE 3

15 parachutistes français tués au Tonkin

dans un accident d'avion

SAIGON, 15 mars. (A.P.) — Un porte-parole militaire a confirmé aujourd'hui qu'un avion de transport français du type Junker, ayant à son bord quinze parachutistes, s'est écrasé au nord du Tonkin, dans la région de Langson, sur une colline.

Tous ses occupants ont été tués.

400 Hoa Haos se rallient aux troupes françaises

SAIGON, 15 mars (A.F.P.). — On annonce de source officielle française qu'environ 400 Hoa Haos se sont ralliés aux troupes françaises à 150 km. au sud-ouest de Saigon. Le groupe a ramené notamment une mitrailleuse lourde, deux fusils mitrailleurs et près de 250 armes légères.

INCENDIE gigantesque à Oakland

le plus grand port de guerre américain sur la côte du Pacifique

OAKLAND, 15 mars (A.F.P.). — L'incendie qui a détruit ce matin le grand dock de 600 mètres et le dépôt de l'armée américaine du port d'Oakland, a pu être localisé après plusieurs heures d'efforts, par des contingents de pompiers et de l'armée disposant de 9 bateaux pompes.

La chaleur dégagée était telle qu'il a été impossible aux sauveteurs de pénétrer dans les docks où des explosions ont provoqué des colonnes de fumée s'élevant jusqu'à 700 mètres. Ils ont dû se borner à empêcher l'incendie de se propager aux autres entrepôts.

Deux navires, le « Yong America » et le transport « Sergent George O'Keathley » où le feu s'était communiqué, on pu être éloignés du brasier et le feu a pu être éteint à bord.

Au cours des opérations deux soldats ont été légèrement blessés.

Selon les premières estimations, les dégâts matériels s'élèveraient à plus d'un million de dollars. Parmi les fournitures qui étaient destinées aux expéditions d'outre-mer et qui ont été la proie des flammes se trouvaient surtout du pétrole et du mazout.

La cause du sinistre n'a pu être déterminée mais l'hypothèse d'un sabotage n'est pas exclue et les autorités militaires ont ouvert une enquête.

M. PIGNON REND VISITE A BAO DAI

M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine, quitte Paris ce soir à destination de Cannes.

M. Pignon se rend auprès de l'empereur Bao Dai.

Sa visite aura un caractère de pure courtoisie, avant son départ pour l'Indochine, fixé, en principe, à vendredi 18.

L'OR CLANDESTIN

Dans le numéro de mars de la revue « CONSTELLATION » — le monde vu en français — A.-L. Jeune, le grand spécialiste des problèmes économiques et financiers, révèle qu'il y a en France, en valeur absolue, trois fois plus d'or que de billets. Si, brusquement, tout l'or détenu par les particuliers retombait dans les coffres de la Banque de France, notre trésorerie serait la plus riche du monde. Vous lirez dans « CONSTELLATION » toutes les conséquences de ce phénomène.

Au même sommaire : Le visage secret de l'opium, par Jean-Pierre Alem ; une nouvelle inédite de La Varende : Le Jacobus Stainer ; Mon ami le chien Rio, par Richard Katz, et Quinze ans de mariage, une nouvelle de Frédéric Mahy.

DIMANCHE ÉLECTIONS

1.486 conseillers généraux renouvelables, mais Paris et la Seine ne votent pas

● La France élit dimanche 1.486 conseillers généraux, mais à Paris et dans la Seine les électeurs chômeront... Dans la capitale, en effet, ce sont les édiles qui assument les fonctions de conseillers généraux, et dans les cantons suburbains ces derniers ne sont pas soumis au renouvellement triennal.

● Dans tous les départements métropolitains, y compris la Corse, la moitié des élus cantonaux élus en 1945 sont soumis au renouvellement. Leur mandat n'aura duré que trois ans au lieu de six. Au contraire, leurs collègues ne seront renouvelables qu'en 1951.

● On prévoit de nombreux ballottages. Le second tour aura lieu le dimanche 27 mars. Seuls seront déclarés élus au premier tour les candidats ayant obtenu la majorité absolue. C'est le scrutin majoritaire-type.

Un appel du général de Gaulle

A la veille des élections, le général de Gaulle a adressé l'appel suivant :

« Devant le danger qui nous menace du dehors et le complot qui nous mine au dedans ;

» Pour qu'au plus tôt le régime impuissant des partis cède la place à l'Etat juste et fort ;

» Pour qu'ensemble nous puissions refaire l'unité, la prospérité, la sécurité du pays, en associant ses enfants au lieu de les diviser ;

» Pour qu'en cette occasion, qui peut être décisive, la volonté nacisive, la volonté nationale s'exprime enfin par dessus les clans, les personnes, les intérêts ;

» Français, Françaises qui allez voter, donnez vos suffrages, partout et sans exception, aux candidats présentés par le Rassemblement du Peuple Français.

» Je le demande instamment à chacune, à chacun de vous, pour la France, pour la République. »

Bagarre dans une réunion électorale

DINAN, 15 mars. — Au cours d'une réunion électorale organisée à Saint-Cast par M. Antoine Mazier, député des Côtes-du-Nord, et M. Hourdin, conseiller général sortant, une bagarre a éclaté entre M. Huet, premier adjoint au maire de Saint-Cast, et M. Hourdin. Ce dernier a été blessé.

DES BLINDÉS DANS LES RUES DE MILAN

Manifestations : communistes italiens contre le pacte Atlantique

(Dépêche particulière.)
ROME, 15 mars (par tél.).

L'ADHESION probable de l'Italie au pacte Atlantique provoque une vive effervescence dans toute l'Italie. En signe d'avertissement, les communistes ont organisé, hier, des manifestations monstres qui se sont déroulées dans plusieurs grandes villes.

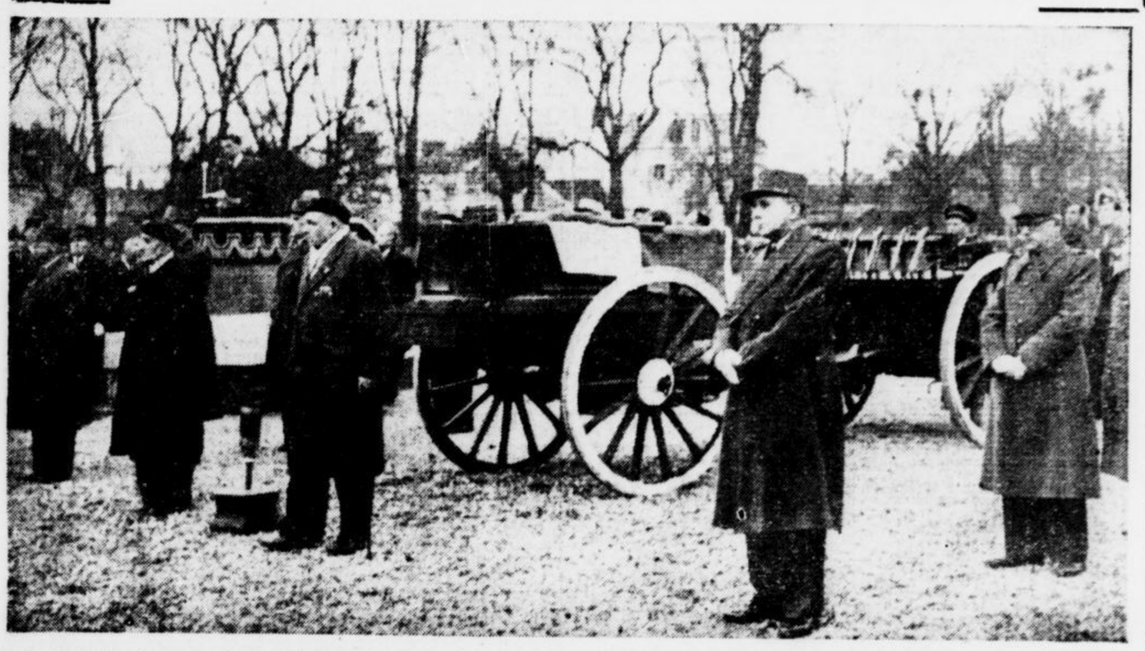
A Turin, plus de 20.000 communistes ont manifesté dans le centre de la ville, aux cris de « A bas le pacte Atlantique » et « A bas les Etats-Unis ».

A Milan a été établi une sorte d'état de siège pour empêcher les manifestations que les chefs communistes auraient envisagé d'organiser devant les consulats britannique et américain. Des blindés parcourent les rues de la ville et les consulats sont protégés par des barrages de police et des tanks.

Des bagarres se sont déroulées entre policiers et jeunes communistes.

Par ailleurs, la C.G.T., qui contrôle six millions de travailleurs, décidera très probablement cette nuit le déclenchement d'une grève générale de 24 heures pour protester contre le pacte.

EN GRAND DEUIL, DEVANT UNE FOULE SILENCIEUSE...



La dernière halte dijonnaise : le cercueil du général devant le monument aux morts ; au premier plan, de Lattre de Tassigny. (Belino Dijon-Paris.)

...Dijon a conduit Giraud au seuil du dernier voyage qui l'amènera aux Invalides

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT.)

DIJON, 15 mars.

LA ville s'est recueillie pour les funérailles du général Giraud. Sur la recommandation du préfet, les magasins ont été fermés sur le passage du convoi funèbre. Un vent froid s'est levé et c'est sous un ciel couvert que le convoi s'est dirigé vers le monument aux morts des allées du Parc, pour rendre au glorieux soldat le dernier hommage de Dijon.

La dépouille mortelle du général Giraud a été transportée, selon la tradition, sur une prolonge d'artillerie tirée par six chevaux, tandis que fleurs et couronnes étaient chargées sur une fourragère.

La cérémonie religieuse

Dans la cathédrale Saint-Bénigne, à 9 h. 30, une foule nombreuse se pressait, encadrée par des scouts et des jeunes filles.

Le cercueil, drapé de tricolore, et recouvert de la tunique et du képi du général, repose sur un catafalque, à la croisée du transept de la cathédrale, face au maître-autel. Du haut de la nef, quatre immense flammes tricolores cravatées de crêpe viennent former au-dessus du corps une sorte de dais. A droite, brûle la flamme allumée à l'Arc de Triomphe et devant le catafalque sur lequel s'appuie le fanion de commandement du disparu, plusieurs coussins supportent les innombrables décorations du défunt. Couronnes et gerbes magnifiques toutes de verdure et de fleurs naturelles, ont afflué et ont dû être depuis dans une chapelle latérale : on remarque notamment celles du Président de la République, du ministre de la Défense nationale, du Groupement national des évadés.

La dernière garde d'honneur est assurée par trois officiers supérieurs dont le général Lerber, commandant la 7e D.I.

La messe solennelle a été célébrée par le chanoine Delaroche-Lambert, ami personnel de la famille Giraud, Mgr Sembel, évêque de Dijon, prononça ensuite l'éloge funèbre du grand mort.

Dernier hommage

A 10 h. 45, le convoi est formé avec les corps constitués. Parmi les officiers entourant le cercueil de l'ancien commandant en chef, les généraux de Lattre, Revers, de Linares.

Au rythme d'une marche funèbre, le cortège se rend aux allées du Parc.

Dans les allées dessinées par Le Nôtre, devant le monument aux Morts, les derniers honneurs sont rendus à la dépouille mortelle du général.

Tous les corps constitués ont pris place sur le terre-plein du Carrousel. Le soleil qui a fait son apparition, rehausse les couleurs et les ors.

Les tirailleurs et leur nouba aux tambours voilés, les fantassins, les aviateurs les associations de guerre avec leurs drapeaux, les délégations d'Alsace et de Lorraine en costumes régionaux défilent autour du rond-point du Carrousel, après que le chanoine Kir et M. Max Lejeune ont prononcé leur allocution d'adieu au valeureux soldat.

Dans l'après-midi, la dépouille mortelle du général Giraud sera dirigée vers Paris par la route.

Son capuchon sur la tête 12 boutons au manteau

Quelle est cette femme?

(Vous le saurez en lisant la page 3)

GEORGE VI VA BIEN

LONDRES, 15 mars (U.P.). — Dans les milieux de Buckingham Palace, on déclare que les médecins sont satisfaits de l'évolution de l'état du roi, et que si les progrès se poursuivent, George VI sera peut-être autorisé à se lever à la fin de la semaine et à se rendre à Windsor, où il passera trois à quatre semaines de convalescence.

"Non, Costes n'a pas trahi !"

viennent dire à la barre du tribunal militaire ingénieurs et ouvriers de chez Hispano

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE.)

COSTES, au cours de cette seconde audience, fait face au contre-interrogatoire du commissaire du gouvernement avec le calme poli dont il ne s'est pas encore une seule fois départi.

Ce qui pèse le plus lourdement sur les épaules de Costes, c'est l'admiration, la confiance éperdue dont il bénéficiait auprès de l'Allemand Schaller.

— N'est-ce pas, suggère Me Isorni, qu'il fallait bien que vous lui donniez des gages pour obtenir votre envoi aux Etats-Unis ?

— J'avais sur lui, en effet, un fort ascendant. Je lui faisais des cadeaux, des billets de théâtre, des robes pour sa femme. Mais quant aux renseignements qu'on m'accuse de lui avoir apportés d'Amérique du Nord, c'est absurde. Peut-être ai-je montré un guide touristique. Indiqué deux ou trois avions commerciaux, faisant le service de Tunis à Casablanca... des bêtises, en somme.

La surprise de Cavaillez

Et Cavaillez ? On l'envoyait aux Etats-Unis se mettre, comme radio, à la disposition de l'agent X... Quand il sut que celui-ci n'était autre que Costes, qu'a-t-il pensé ?

— J'ai été ahuri, mais on m'a dit soyez tranquille, c'est un de nos hommes les plus sûrs.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dénoncé ?

— Je l'aurais fait assurément si j'avais compris que cela pouvait être utile à mon pays.

Mais Cavaillez avait la tête à tout autre chose : sa fameuse invention dont personne ne voulait et qu'on lui prendrait peut-être aux Etats-Unis.

On sait que tout ce qu'il obtint ce fut d'être arrêté pour tentative d'espionnage, condamné à cinq ans de prison, libéré d'ailleurs avant terme et expulsé.

Témoignages en faveur de Costes

Le premier témoin qui vient à la barre, M. Marqué, un ouvrier qui a travaillé 31 ans chez Hispano, se demande pourquoi les Allemands auraient acheté à Costes quoi que ce soit de ce qu'il y avait à l'usine.

— Ils étaient les maîtres, avaient tout à leur disposition et pouvaient prendre ce qu'ils voulaient sans bourse délier.

Le tenoin, arrêté par les Allemands, est mis en prison.

— Le capitaine allemand Apt a déposé en ma faveur au tribunal et j'ai été libéré grâce aux démarches de M. Costes.

M. Sallitacchi, monteur chez Hispano, était chargé, sous les ordres de Costes, d'installer l'atelier souterrain de Jonzac.

— C'est moi qui a fait évacuer tout le matériel et qui ai reçu les Allemands : Costes n'a été mêlé en rien à cet épisode. Est-il allé à la Kommandantur ? En tout cas je n'en ai rien su.

— Il n'y avait, dépose à son tour un ingénieur, M. Duval, aucune cachette à Saintes, seulement deux ateliers où les machines-outils étaient en service. Je crois qu'il y a eu une dénonciation, mais non de la part de Costes, et d'ailleurs tout à fait superflue. Les machines tournaient sous les yeux des Allemands.

Quant aux dessins et plans de fabrication, Costes est accusé d'avoir livré à Paris :

— Nous avions, dit le témoin, évacué sur Tarbes, tout ce qui avait quelque importance : aussi bien le colonel allemand m'a-t-il dit : « Cela ne nous intéresse pas : notre Mauser vaut mieux que votre 404 ».

— C'était le 3 juillet, constate Me Isorni. Costes n'était pas encore de retour à Paris les Allemands connaissaient déjà ce canon qui ne les « intéressait pas » !

KRAV : *plaidoiries pour les « Lettres Françaises »*

Vingt-deuxième audience du procès Kravchenko. Me Nordmann est toujours absent et il semble difficile que tout puisse se terminer demain. Le bruit court déjà que la prochaine audience sera fixée à lundi.

Au programme d'aujourd'hui, plaidoiries de Me Matarasso et de Me Blumel pour les *Lettres françaises*.

Alors qu'hier, Me Brugier s'était efforcé de dégager la personnalité de M. Kravchenko, Me Matarasso parle de la façon dont, selon lui, *J'ai choisi la liberté* a été fabriqué et il croit distinguer deux groupes de collaborateurs de M. Kravchenko, des émigrés politiques ou Mencheviks d'une part, des journalistes américains d'autre part.

LE TRESOR DE CASTILLONNES PORTE MALHEUR...

VILLENEUVE-SUR-LOT, 15 mars (*De notre correspondant*). — On se souvient du trésor découvert à Castillonnès : deux millions de pièces d'or dans une vieille bâtisse, appartenant à M. D... Cette découverte provoqua le désaccord au sein de la famille des fermiers, mais l'on ignore encore pourquoi. Est-ce en raison du partage du trésor ? C'est ce qu'essaieront d'élucider les enquêteurs, car, l'autre nuit, Paul D..., 15 ans, entraînant dans son action criminelle son camarade, Maurice Peyronnet, 18 ans, mit le feu à la ferme paternelle.

Les deux jeunes incendiaires ont été transférés à Agen.

LE BONHEUR DE MADAME VAUT DEUX MILLIONS

SAVEZ-VOUS ce qu'il vous faut, madame, pour être heureuse ? SAMEDI - SOIR vous présente la cuisine ultra-moderne et le living-room dernier cri. Ce n'est pas une anticipation à la Wells. La cafetière réveille-matin existe aussi bien que l'épluche-légume ou l'armoire à ultra-son, qui vieillira votre vin trop jeune. Mais pour aménager votre maison de cette manière idéale, il vous en coûterait... deux millions.

— Et l'humoriste Gus a créé (de toutes pièces) pour SAMEDI-SOIR la femme idéale qui ferait dans cette maison le bonheur de monsieur.

— Dans SAMEDI - SOIR également : révélations sensationnelles d'un savant allemand : « J'ai fabriqué des armes secrètes pour l'U.R.S.S ».

— L'extraordinaire confession du père de l'assassin de Verdun : « Je veux prendre la place de mon fils sur l'échafaud ».

— Et la primeur d'un document sur la petite histoire d'une époque joyeuse : Les secrets de la jolie Falfala Ire (Eugénie), impératrice des Français.

TENTATIVE d'évasion et MUTINERIE à la prison d'Aix

Police et gendarmerie interviennent pour rétablir l'ordre

AIX-EN-PROVENCE, 15 mars.

LA prison d'Aix-en-Provence a été, ce matin, le théâtre d'une tentative d'évasion de la part d'un certain nombre de détenus, pour la plupart repris de justice ou condamnés à la relégation.

Exécutant un « scénario » soigneusement réglé à l'avance, Bonnot, un des prisonniers, simulant une rage de dents, appela le gardien Bossi, qui travaillait dans son bureau.

Dès que celui-ci parut, Bonnot bondit sur lui, l'assomma, le bâillonna solidement.

C'est alors qu'intervinrent plusieurs pensionnaires de la prison, notamment deux « célébrités » des gangs locaux, Chaudon et Verdil, impliqués dans l'assassinat du patron d'un bar aixois, « Le coin fleuri », ainsi que le relégué Yonnet et trois autres repris de justice.

S'étant emparés du trousseau de clefs, les mutins ouvrirent une à une les portes des cellules, « délivrant » à une cadence accélérée de nombreux prisonniers. Toute la prison fut bientôt en effervescence.

Cependant, un gardien du premier étage, alerté par le vacarme, réussissait à donner l'alarme en tirant en l'air plusieurs coups de revolver. Police et gendarmerie intervinrent aussitôt en pénétrant dans les locaux pénitentiaires et, obligeant les révoltés à réintégrer leurs cellules, rétablirent le calme.

UNE AUTRE TENTATIVE D'EVASION AU CAMP DE BEAUREGARD.
(Page 3.)

DEMAIN DANS Paris-presse l'intransigeant
un grand reportage de Marcelle AUCLAIR
RAJEUNIR

LES jeunes courtisanes grecques coupaient un pigeonneau vivant en deux et l'appliquaient palpitant sur chaque joue... Ne souriez pas ! Cette recette pour supprimer les rides contenait le principe des hormones vivantes qui constituent aujourd'hui, avec le sérum du professeur Bogomoletz et le « vivi sérum embryonnaire », quelques-unes des armes modernes que la science met à la disposition des hommes — et surtout des femmes — pour lutter contre le vieillissement et la décrépitude physique. Le problème du rajeunissement, vieux comme la civilisation, notre époque, avec ses extraordinaires moyens, est sur le point de le résoudre, du moins partiellement.

Dans une série d'articles, notre collaboratrice Marcelle Auclair va faire le point des découvertes récentes qui ont transformé l'Art de la Beauté et qui — mais cette fois avec le contrôle de la science — renouvellent les miracles des fées et des sorcières du temps jadis.

1er article :

LA BATAILLE DES RIDES EST ENGAGÉE

LES DELAIS DE DECLARATION en matière d'impôt sur le revenu

Les déclarations en vue de l'établissement de l'impôt sur le revenu des personnes ou de l'impôt sur les sociétés doivent être remises à l'inspecteur des contributions directes avant le 31 mars.

Ce délai est prorogé jusqu'au 30 avril pour les commerçants, industriels et sociétés qui ont arrêté leur exercice comptable le 31 mars ; mais pour ces contribuables la déclaration des stocks doit être faite avant le 31 mars.

D'autre part, les contribuables exerçant une profession non commerciale qui n'ont pas opté en temps utile pour le régime de l'évaluation administrative, pourront cependant bénéficier de ce régime, s'ils adressent aux contributions directes avant le 31 mars, les renseignements prescrits.

Les demandes d'exonération devront, dans tous les cas, être remises à l'inspecteur des contributions directes le 31 mars au plus tard.

En 10 jours, cinq officiers anglais sont allés de Londres à la frontière espagnole...

DAX, 15 mars (de notre correspondant)

CINQ officiers du Royal Army Service Corps, les lieutenants H. G. Jemks, D.H.R. Mac Donald, P.B. House et les sous-lieutenants C.J. Adams et H.F. Criper viennent de se rendre d'Angleterre en Espagne n'ayant sur eux pour toute monnaie que deux livres sterling (2.400 francs). Il s'agissait d'un pari dont une des clauses précisait que le voyage devait s'effectuer en dix jours.

A 15 minutes près, les officiers britanniques ne réussissaient pas dans leur entreprise. Ils « touchèrent » en effet, la frontière espagnole dimanche à 17 h. 45 alors que le dernier délai se trouvait fixé à 18 heures.

Tout au long du chemin la chance leur sourit. C'est à bord d'un bateau marchand qu'ils gagnent en premier lieu Guernesey puis Jersey. De là, un appareil civil les emmène jusqu'en France mais, à cause du poids, ils doivent abandonner une partie de leur équipement et de leur ravitaillement. Après l'avion-stop, pratiquant l'auto-stop avec un rare bonheur, ils passent par Granville, Avranches, Rennes, Saintes, Pons et dans l'après-midi de samedi atteignent Bordeaux. Un camion les transporte à Dax où épuisés ils arrivent à 0 h. 30. Le Café du Palais est encore ouvert. L'entrée de la petite troupe ne passe pas inaperçue et les Anglais racontent non sans peine — ils parlent mal le français — leurs aventures aux clients qui se trouvent là. Le patron offre le champagne et accepte de les héberger pour le reste de la nuit. Décidément infatigables, ils repartent à pied sur la route quelques heures plus tard. Après 15 kilomètres de marche un automobiliste veut bien les prendre en charge et les dépose à Bayonne. C'est un docteur qui vient alors à leur secours car le temps presse. Ame charitable, le docteur Bose entasse les cinq officiers dans sa 202 et ils atteignent enfin la frontière où leur arrivée est aussitôt contrôlée par le commissaire spécial. Le pari est gagné.

Il leur restait en poche très exactement 1.200 francs.

« Juste ce qu'il faut pour le retour », fit remarquer avec beaucoup de flegme le lieutenant D.H.R. Mac Donald

...n'ayant dépensé que 1.200 frs

DEUX PRETRES CONDAMNES A MORT EN POLOGNE

CITE DU VATICAN, 15 mars (U.P.). — Radio-Vatican annonce qu'un tribunal militaire a condamné à mort deux prêtres catholiques, les abbés Losos et Ortotowski, accusés d'avoir « aidé et encouragé » une organisation anticommuniste clandestine. Un troisième a été condamné à huit ans de prison.

MADAME... 3 conseils par jour

La guerre des deux jupes

Il y a, en ce moment, la guerre des deux jupes : les étroites et les larges. On pointe chez chaque couturier pour savoir laquelle des deux l'emportera. La première est étroite, si étroite qu'il faut, comme vous le savez, la boutonner et défaire deux boutons au bas pour marcher. La seconde est en forme, très en forme, avec couture derrière seulement, la couture étant cachée par un large pli creux. Pour le montage de la ceinture les deux robes sont d'accord. Les jupes sont montées sur une ceinture en même tissu de 2 cm. de haut et doublée de gros-grain noir.

La guerre des deux joues

Il est frappant de voir le nombre de femmes qui ont les joues rouges et couperosées. C'est signe de mauvaise circulation du sang. Il faut vous soigner énergiquement. Voir un médecin pour un régime, et sur vos joues faites la guerre à la couperose : crème à base d'hamamélis, compresse de racines de guimauve. Massage à la glace, mais attention ! ne posez jamais la glace à même votre peau, il en résulterait une brûlure. Mettez la glace sur une double gaze.

A la table de Madame Pernelle

FENOUIL AU GRAS. — Parez des bulbes de fenouil, fendez-les ou non en deux, selon leur grosseur, lavez-les bien. Faites-les cuire à l'eau bouillante salée. Egouttez, épongez-les puis faites-les revenir au beurre ou dans du jus de rôti. Le fenouil accompagne parfaitement un rôti de veau.

Les fines sommités que vous avez retirées, hachées menu et semées sur de petites pommes nouvelles sautées leur donneront un parfum exquis. On peut aussi en assaisonner une quelconque salade verte ou une salade de pommes de terre.

*

REFLETS DE PARIS

Th. Charles de Rochefort

SCARIGOULE

Singulier théâtre que celui qui porte le nom de M. Charles de Rochefort. Durant dix mois de l'année cette salle à éclipses tient ses portes hermétiquement closes et livre ses fauteuils aux noces secrètes des mites. Puis, les deux autres mois, s'installent sur ses tréteaux des jeunes gens qui n'ont guère pour eux qu'une immense bonne volonté.

Je ne voudrais faire nulle peine, même légère, à la troupe candide qui y monte présentement une pièce (?) intitulée « Scarigoule ». Mais ce spectacle aurait tout juste l'audience d'un patronage dans un hameau isolé des Hautes-Alpes.

L'auteur, M. Lucien Plaissy, a dû lire Gozzi sans en retenir grand'chose. C'est être indulgent que de ne point citer ici les noms des interprètes. Il me semble bien pourtant avoir remarqué autrefois M. Jean-Claude Le Saché, lors d'une reprise d' « Etienne », j'ai eu du mal à le reconnaître dans ce que l'on m'assure être une farce. Toutes les farces ne sont, hélas ! pas forcément drôles. —

M. F.

*

Un film par jour

Les forçats de la gloire

Il s'agit, cette fois, d'un film de guerre « vécu », inspiré des reportages et des carnets personnels du correspondant de guerre Ernie Pyle, qui trouva la mort au cours de la campagne d'Italie. On découvre, à travers les différentes anecdotes, le rôle primordial joué par l'infanterie américaine et l'existence d'enfer que menait le fantassin lors de la bataille de Monte-Cassino.

Nous retrouvons le style et l'atmosphère des films de « l'autre » guerre et dont « Quatre de l'Infanterie », « A l'Ouest rien de nouveau » quelques autres furent les meilleurs exemples.

Certaines séquences des « Forçats de la Gloire » ne manquent ni d'émotion ni de grandeur. La mise en scène est extrêmement sobre. Dommage toutefois que le film manque d'unité.

Burgess Meredith incarne Ernie Pyle. Il ressemble beaucoup aux photos du correspondant de guerre.

Claude HERVIN.

*

Singes et panthères au Cirque d'Hiver

Une troupe de chimpanzés savants — et même très savants — fait les délices du public du Cirque d'Hiver. Ces aimables bestioles font du sport, de la puériculture et posent pour les photos avec gentillesse et aisance. La belle dompteuse Erika Wyss présente avec grâce et audace, des panthères qui lui obéissent comme des chats. Des loups blancs sautent à travers des cercles de feu. C'est impressionnant.

L'équilibriste Tay-Ru défie toutes les lois de la pesanteur dans ses exercices périlleux. C'est un débutant qui ira très loin.

Robert DANIEL.

*

Un nouveau spectacle au théâtre Gramont

Le théâtre Gramont présente, ce soir, un nouveau spectacle : « Chambre 29 », de Verdot, et « La Fontaine aux Saints », de Synge, mis en scène par Hermantier, le plus jeune animateur de théâtre (vingt-cinq ans). Elève et émule de Dullin, il travaille avec Jacquemont et mis en scène, au théâtre Saint-Georges, « Tant que je vivrais », de Sherwood et Ciavel. Il est à la fois réalisateur, décorateur, costumier, électricien et tapissier de son spectacle.

*

Le peintre Sabouraud bouche les trous avec des têtes de mort

Le peintre Sabouraud expose actuellement, à la galerie Bernier, des paysages fantastiques et désolés, qui marquent un retour très net à la peinture « baroque ».

— Il y a trente ans, dit-il, que je rêvais de ces rocailles. Je viens enfin de les exprimer.

Mais la plus baroque de ses toiles ne figurera pas à la galerie Bernier. Il y avait peint des journaux. La toile terminée, il trouve qu'il y manquait quelque chose.

— Je sais ce qu'il me faut, dit-il.

Et il partit pour la Touraine, où il a une maison. Il en ramena, le soir, une tête de mort. Elle est devenue le centre du tableau.

*

Nuit des décorateurs de théâtre

Le 30 mars aura lieu, chez Carrère, la « Nuit des Décorateurs de Théâtre ». Touchagues, Paul Colin, Douking, Valentine Hugo, Yves Bonnat, Labisse, Tosi, etc. ont créé spécialement un numéro. Pierre Brasseur, Bourvil, Gisèle Casadesus, Bussières, Sophie Desmarets, les Compagnons de la Chanson, etc. prêteront leur concours. Les dineurs emporteront en souvenir des foulards originaux peints par les artistes.

ASCQ : L'ORADOUR DES FLANDRES

"Les S.S. allaient un peu fort"

estimait lui-même le Wachtmeister Heinrich

Hauck, le chef des tueurs, s'était vanté le lendemain d'avoir abattu de sa propre main quarante-deux des quatre-vingt-six victimes

La justice militaire de Metz vient de terminer l'instruction du procès des onze S.S. du douzième bataillon « Hitler Jugend » convaincus d'avoir participé, en représailles d'une destruction de voie ferrée réussie par la Résistance, à l'odieuse tuerie au cours de laquelle, le 1er avril 1944, 86 hommes de la population d'Ascq (Nord) furent, en pleine nuit, arrachés à leur lit et passés par les armes sans autre forme de procès. Les assassins prétendent aujourd'hui n'avoir fait feu que pour empêcher de s'évader les otages qu'ils avaient pris. On verra au contraire comment, aux témoignages des survivants, ils ont abattu avec la plus froide férocité des victimes prises au hasard

(De notre envoyé spéc. Jean BALENSI)

LILLE, 15 mars.

LE bon abbé Wech s'est livré à son travail d'historiographe de la tragédie d'Ascq avec toute la minutie d'un bénédictin. L'origine du drame, telle que je vous l'ai rapportée hier, ce petit bout de rail de 80 cm. sauté sous les roues d'un train de S.S. dont pas un ne souffrait de la moindre égratignure, cet « attentat », comme disaient les tueurs à l'écusson à la tête de mort, ne les avait pas livrés à une colère aveugle.

Avant d'abattre, à grandes giclées de mitrailleuse, leurs pitoyables fournées de victimes, leur chef, le sinistre Hauck avait prévu le sabbat de la terreur qui couvrirait le bruit des salves, et plongerait les victimes encore à cueillir dans une terreur assez noire pour leur couper les jambes et les empêcher de s'enfuir. J'en étais hier à ce point de mon récit ou le Sturmbannführer venait de démuseler à cet effet les canons de toutes les mitrailleuses de son train.

Pieds nus en pyjama

Cette musique de danse macabre glace d'épouvante la bourgade. La cabine qui distribue le courant à la moitié du pays est à deux pas du déraillement. La déflagration l'a mise à mal. Derrière les volets clos, toutes les lampes se sont éteintes. Mais la lune irradie déjà autour des toits l'auréole des martyrs. La pâle lueur matérialise en effilochures, en charpie de fumées, la poudre dont la râpeuse senteur lèche les courtaudes constructions. Du ronflement de cette haleine souffrée d'enfer montent de longs gémissements, des cris d'agonie, des supplications haletantes, les ricanements aussi et les rauques éclats de la violence barbare des tueurs.

Chaque meute fonce, crosse en avant. — « Combien d'hommes, ici? » — « Deux. » — « Allez, dehors, vite, tous les deux. » Un coup de pied pour accélérer le mouvement. Une bourrade à la femme qui se traîne à genoux sur le carreau. Et qu'on ne s'avise pas de refermer la porte, surtout.

Personne, cependant, n'accepte encore l'idée de ce carnage méthodique. La plupart des victimes croient naïvement qu'on les réquisitionne pour quelques heures de travail punitif sur les voies. Il en est même qui marchent seuls, sans gardes, vers le lieu de leur supplice. D'autres, qui ne l'atteindront jamais, sont tombés sur des bourreaux pressés, de ceux que l'odeur du sang jette dans une sorte de stakhanovisme du carnage et qui, pour ne pas perdre une seconde, opèrent sur place, à peine franchi le seuil où ils ont débusqué leur proie. Certains vont à la mort en pantoufles et pyjama, voire pieds nus, tel autre, surpris encore vêtu, a le temps d'endosser son pardessus, et même d'enfiler et de boutonner dignement ses gants.

Le curé doyen Gilleron, 60 ans, depuis deux ans qu'il souffre d'une angine de poitrine, couche dans la pièce du rez-de-chaussée qui jouxte son bureau, où sa gouvernante, Angèle Delsinne, s'est dressé un lit de fortune sur deux fauteuils. On a donné les chambres de l'étage à une famille de sinistrés d'Helemmes, les Averton, le père et le fils cheminots, la mère, la fille et un neveu de douze ans.

Deux SS ébranlent d'abord à coups de bottes la porte du presbytère, côté place de l'Eglise, puis se rabattent sur la seconde, rue Pasteur, et l'arrachent avec son bâti. Mais la chaîne de sûreté tient encore bon. Le curé la décroche. Un officier entraîne sa patrouille pour une perquisition en règle. L'abbé Gilleron et M. Averton père doivent l'accompagner. Le reste de la maisonnée se serre autour de la bougie que la servante vient d'allumer dans le bureau. Quelques minutes angoissées, et l'abbé reparaît, livide. Il se tourne vers le corridor, lève la main, donne l'absolution dans le vide noir. Le neveu de 12 ans hurle. Deux décharges de mitraillettes crépitent. L'officier surgit : « Pastor ! », crie-t-il. Ça suffit. Un de ses hommes a fait feu, de son revolver, sur le prêtre. A la première balle, le curé a levé son coude droit devant ses yeux. A la seconde, il s'écroule, et c'est à terre que l'atteint le coup de grâce.

« C'était là, voyez, au pied de cette table », me montre son successeur, en me désignant l'endroit où, tout à l'heure, je voyais rapprocher leurs chaises les deux fiancés qui venaient réconduire au questionnaire rituel qui précède tout mariage chrétien.

La tragédie d'Ascq, c'est 86 épisodes comme celui-là.

« Cette chasse à l'homme, raconte le curé Wech, on n'en finirait pas de la raconter avec tous ses tragiques incidents. Les violences, les cruautés, les meurtres n'étaient que jeux d'enfants auprès de ce qui se passait devant le train, au rendez-vous fatal de tous ces martyrs. Car là, c'est l'horrible, c'est le triomphe de la férocité. Le Sturmbannführer y préside en personne. Il nage dans le sang. Complètement aphone d'avoir hurlé à la mort toute la nuit, il se ventera, à la gare, le lendemain matin, devant de nombreux témoins, d'avoir à lui seul tué de sa main 42 personnes

En bref, entre 23 h. 10 et 0 h. 15, trois groupes d'otages ont été amenés sur la voie, certains empilés dans un wagon, tous fusillés. On constatera encore, le lendemain que, sur toute l'étendue du lieu d'exécution, le sang des martyrs a trempé la terre sur une profondeur de 40 centimètres. Seuls les ordres de l'autorité supérieure de Lille arrêteront la boucherie.

Depuis la première minute du drame, trois personnes lancent sans arrêt des S. O. S. C'est d'abord Derache, à la gare, qui, piétiné, blessé, n'a cessé d'alerter ses chefs de la S. N. C. F. C'est la postière dont j'ai déjà parlé. C'est même, enfin, un Feldgrau. Oui, un soldat de l'armée allemande. Ce carnage est si monstrueux, tellement inhumain que, même sous l'uniforme vert, il se trouve un homme pour tenter de l'arrêter.

C'est le Wachtmeister qui commande le kommando détaché du bataillon 908, en résidence à Ascq. A vrai dire, ce gros père Heinrich, avec ses lunettes et son gras parler wallon, n'est pas tout à fait Allemand. C'est un cultivateur de la zone frontalière belge d'Eupen Malmédy que les nazis ont enrôlé du droit des vainqueurs après leur triomphe-éclair de 40, sur la Meuse. Il s'est interposé pour tirer des griffes des SS plus d'un des otages en route vers le supplice. Des dizaines peut-être. Son appel, conjugué avec ceux de Derache et de la postière, amène enfin au village les hulles de la Gestapo, avec toute une escorte de molosses, à quatre pattes cette fois. Des coups de sifflet roulent dans le vacarme. Hauck arrive, claque des talons, s'explique avec animation. Les meutes ont obéi au sifflet et regagnent le train. Il était temps. Un quatrième groupe arrivait au lieu du supplice. On le libère, non sans grands coups de gueule. Hauck arbore un sourire épanoui, et se frotte les mains...

(Copyright 1949 by Jean Balensi and Paris-presse-l'intransigeant.)

Voir *Paris-presse -l'intransigeant* du 14 mars.

M. Politis ne veut pas que MANON se prostitue chez lui...

...et il assigne M. Decharme en référé cet après-midi.

MANON est traînée une nouvelle fois en justice. « Manon » ou plutôt son producteur M. Paul-Edmond Decharme qui, après avoir triomphé des héritiers de Massenet est maintenant aux prises avec un écrivain et économiste international, M. Jacques Politis, fils de l'homme d'Etat grec qui fut ambassadeur de la République hellène à Paris.

Dans le film, Manon pour s'offrir quelques frivolités coûteuses retrouve des messieurs généreux dans un luxueux hôtel particulier, aussi accueillant que discret du XVIe arrondissement.

Il se trouve que les réalisateurs ont choisi pour jouer extérieurement ce rôle muet un immeuble bourgeois qui n'en peut mais, situé près du Bois de Boulogne ; peut-être furent-ils attirés par le nom de la rue, qui rendit tristement célèbre le sinistre Petiot.

Mais M. Jacques Politis, écrivain de l'Europe à Paris, estime « qu'ayant les plus hautes relations dans les cercles diplomatiques et juridiques, il ne saurait admettre plus longtemps, sans qu'il soit porté un tort considérable à son nom et à sa réputation, que son propre hôtel où il vit avec sa femme et ses deux enfants, serve aux besoins du film, d'illustration et de réclame scandaleuse pour une maison de rendez-vous. »

Le plaignant affirme que depuis la projection publique du film « il est assailli d'appels téléphoniques plus ou moins bien intentionnés et de démarches étranges à sa porte ».

M. Politis assigne donc en référé, aujourd'hui à 15 heures, M. P.-E. Decharme et réclame la « saisie du film et son négatif jusqu'à ce qu'ait été supprimé le passage constituant une scandaleuse publicité sur l'immeuble sis à Paris 4, rue Lesueur ».

La publicité dont se plaint M. Politis ne saurait au même titre déplaire aux producteurs. Procès, querelles, voire bagarres, incidents volontaires ou non, rien n'aura manqué à l'œuvre de Clouzot pour son lancement.

LA CRITIQUE DES LIVRES

par

GÉRARD BAUER

de l'Académie Goncourt

SAVOIR CAUSER *selon Paul REBOUX*

M. Paul Reboux a débuté dans les lettres, il y a une quarantaine d'années, par un recueil de pastiches. *A la manière de...* écrits en collaboration avec Charles Muller (qui fut tué durant la guerre de 1914) ; et ce petit livre était fort savoureux. Il suffit alors à faire une réputation d'hommes d'esprit et de lettrés aux deux écrivains qui l'avaient signé ; et c'était juste. M. Paul Reboux, depuis lors, a publié des livres dans tous les genres ; il a abordé l'histoire, l'exacte et la « romancée » ; il a nuancé ses romans à tous les cieux de la terre composant un roman espagnol avec *Maison des danses*, un roman napolitain avec *La Petite Papacoda*, un roman nègre avec *Romulus Coucou* ; il a composé des récits pour la jeunesse ; enfin, il a proposé des recettes aux ménagères, des modèles de lettres aux amants, et un nouveau « savoir-vivre » aux maîtresses de maison. A cette polygraphie considérable, Paul Reboux ajoute, aujourd'hui, un *Nouveau savoir causer* (Flammarion, édit.) qui est un recueil de formules, d'histoires, d'anecdotes classées selon leur genre et toutes prêtes pour la conversation.

Nous l'avons parcouru sans lassitude, retrouvant au passage de vieilles connaissances, en découvrant de plus jeunes et, ça et là, nous avons été payé de notre curiosité par quelque trait vraiment piquant ou spirituel. Prosper Mérimée avouait, « à sa honte », qu'il aimait les anecdotes et qu'il eût donné Thucidide pour les mémoires d'un esclave de Périclès. C'est que Mérimée était un homme d'esprit. Avant lui, Rivarol et Chamfort avaient montré qu'on peut mettre beaucoup de talent à recueillir des anecdotes. Le *Nouveau savoir causer* de M. Paul Reboux n'est pas du Chamfort, cela va de soi, mais Chamfort eut pris de l'agrément à quelques-unes de ces réflexions et de ces histoires. Et ce n'est pas mal.

On y vérifie, une fois de plus, que les Français ont de l'esprit (on y retrouve, comme il sied, M. de Talleyrand) et l'on y reconnaît ce bon sens tragique, cette résignation humaine au malheur qui donnent un caractère si émouvant à certains traits anonymes. Témoin : cette histoire juive que rapporte M. Paul Reboux. Un juif, chassé d'Allemagne, s'est réfugié en Autriche. L'Anschluss l'a conduit en Tchécoslovaquie, puis il a émigré en Roumanie, en Pologne. Il est arrivé en France. L'armistice l'a conduit en zone libre; puis il lui a fallu passer en Espagne. Enfin, le voilà au Portugal — si las — mais décidé à aller « ailleurs ». Il se rend à l'agence de voyages, voit le directeur : « Je voudrais un billet. » « Pour où ? » « Pour où vous voudrez... » « Mais, enfin, Monsieur, choisissez vous-même. » Et le directeur lui montre le planisphère où il y a toutes les lignes de bateaux et tous les pays de la terre ! Et le juif, après un long regard, de demander : « Vous n'auriez pas autre chose ? »

EUROPE-AMÉRIQUE

présente sette semaine :

POLEMIQUE AUTOUR DES MEMOIRES DE CHURCHILL

Des documents, des faits

UN GENDARME A BICYCLETTE CHASSE LE BŒUF AU LASSO...

SAINT-QUENTIN, 15 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un bœuf furieux, échappé d'un pâturage, semait, hier, la panique dans les rues de la ville. Il chargeait les passants qui, heureusement, purent se sauver à temps.

Un gendarme arriva sur sa bicyclette. Il brandissait un... lasso. Plusieurs fois il tenta d'attraper le bœuf, mais le lasso lui resta dans les mains... toujours vide. Finalement, le gendarme prit son mousqueton et abattit, de deux balles, la bête furieuse.

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 22 h. 45, Soliste.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde

THEATRE. — 19 h. 20, « Rose et Colas », opéra-comique de Monsigny ; 20 h. 30, « A même la terre nue », film d'après le roman de Paul Tabori

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 11 h. 40, Votre apéritif en musique.

VARIETES. — 20 h. 5, Sourires d'actualités, revue de Ded Rysel; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Carnet de valses et les contes du mardi.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 17 h. 30, Concert ; 18 h., Musique légère ; 19 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 20 h., Negro spirituals ; 21 h., Concert symphonique.

VARIETES. — 18 h. 30, C'est un air de campagne ; 20 h. 30, Moments musicaux dans l'œuvre de Maurice Barrès ; 20 h. 20, Airs et chansons de films ; 23 h. 18, Amours, Délices et Orgues.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Premiers souvenirs... Première musique ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Madrigaux.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 50, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot-pourri de succès ; 8 h. 21, Avec une chanson ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30 Relais de Bâle ; orchestre tzigane ; 13 h. 10, Télé-Paris ; 13 h. 20, Mon beau pays ; 14 h. 18, Concert ; 15 h. 30, Chefs-d'œuvre oubliés.

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, où elle a été perdue au jeu par son amant Felipe Contreras, Clarinda est allée vivre avec Bert Quaile. Elle s'est lancée dans les complots qui se trament pour délivrer le pays de la tutelle espagnole. Une nuit, la révolte éclate. Clarinda, dont la maison a été investie par les Mexicains révoltés, est sauvée par Felipe qui la ramène dans la citadelle des « loyalistes ». Mais celle-ci tombe aux mains des insurgés et Clarinda se retrouve dans la « maison » de Rosana... avec Bert Quaile.

88. - Prostrée sur une tombe...

FEMME, votre combat n'est pas terminé ; il ne fait que commencer ! m'avait dit Rosaura. N'agissez pas comme si vous étiez la seule femme qui ait perdu son homme. Redressez-vous et faites quelque chose. J'ai besoin de votre aide. Quelqu'un doit soigner Chinita pendant que je vais sortir pour tâcher de trouver quelque chose à manger.

Elle me secoua et me fit honte de moi. Elle veilla à ce que je ne perdis pas la tête pendant les semaines où les souvenirs du Granditas, tels une meute de chiens enragés, me harcelaient. Les batailles entre les insurgés et les troupes loyalistes restaient indécises et on ne voyait pas la fin des horreurs qui assaillaient Guanaxiato.

— Nenita Linda, quittons Guanaxuato. Essayons de gagner Sonora où ma famille vit sur un ranch ! répétait La Rosaura. Guanaxuato n'est plus un endroit où je puisse tenir une respectable maison de prostitution. Rassemblons nos jupes et partons.

Et ce n'étaient pas des paroles en l'air. Avec du jus de noix sauvage elle pigmenta ma peau d'un brun indien. Elle m'habilla avec des guenilles et le châle d'une pauvre fille de campagne.

Nous entreprîmes ainsi notre voyage à travers les périls d'un désert vidé de ses lois mais plein de bandits, de déserteurs, de criminels échappés, de guérillas et de soldats enragés et indisciplinés. Nous nous glissions entre les patrouilles, les postes, les embuscades et les villages barricadés. Nous marchions presque invisibles. Nous étions trop affreuses pour être violées, trop pauvres pour être volées, et nous faisions torp partie intégrante du paysage pour être même remarquées.

Je n'aime pas le souvenir de la septième journée et il m'assaille rarement. Il faisait chaud et devant nous s'étendaient les plaines sans un pouce d'ombre, sans une goutte d'eau et l'air était immobile comme un mur. A force de marcher, mes pieds nus étaient couverts d'ampoules et je traînaillais derrière Rosaura qui avançait à grandes enjambées pour m'entraîner. Une ou deux fois elle s'arrêta et m'appela ; j'essayai de marcher à son niveau, mais à la fin je dus m'asseoir sur la terre calcinée. Rosaura attendit, revint, se pencha sur moi et secoua la tête.

—Qu'est-ce qui ne va pas, Nenita ? Vous avez envie d'attraper un coup de soleil ? Allez, *mujer*, avancez.

— Je ne peux pas ; j'ai des douleurs.

— Des douleurs ? Où ?

— Aux pieds et partout.

Puis... Vous ne pouvez rester assise longtemps ici, malgré la belle ombre que je projette. Ajoas, appuyez-vous sur moi. Ce ne sera pas long. Je sens un ravin ; je vois de l'eau dans l'air, pas vous ? Un beau ravin profond, plein d'ombre et avec un frais petit ruisseau pour baigner vos pauvres petits pieds qui n'en peuvent plus...

Elle m'entraîna à marcher avec ses contes de fée mais les douleurs devinrent plus fortes ; l'horizon s'éloignait à mesure que nous avancions et nous avions beau marcher, jamais nous ne nous en approchions. Il n'y avait, enfin, rien d'autre que mes douleurs.

Je les connaissais ; j'en avais supporté de semblables une fois déjà. Elles remplissaient le monde et m'arrachaient les entrailles. L'enfant que j'attendais, qui se retournait vigoureusement et me donnait des coups de pied dans les lombes, était à présent inerte, aussi lourd qu'un roc. J'avançais en trébuchant et je ne cessais d'implorer : « Non, non, non, pas cela ! Dieu, ne laissez pas faire cela ! ».

Je priais : « Cet enfant est la seule chose dont j'aie besoin. Ne me la seule chose que je possède, ne me l'enlevez pas. Ce n'est pas trop demander, n'est-ce pas ? Des femmes ont un mari et un foyer et une douzaine d'enfants, et je vous supplie simplement pour ce seul enfant, l'enfant de Felipe ! »

Enfin, une bande plus foncée apparut à l'horizon, mais j'ai oublié l'éternité qu'il nous fallut pour l'atteindre. Les derniers pas, Rosaura me porta plus que je ne les fis. Sur les bas-côtés, quelques buissons et un acacia épineux et peu touffu jetaient un mince filet d'ombre sur le sol. Ce fut là, pour la seconde fois, que Rosaura m'aida à mettre au monde un enfant mort.

Elle m'avait fait un oreiller de son châle roulé et quand tout fut fini, quand tout fut perdu je restai étendue anéantie et épuisée et je regardai à travers les branches de cet arbre étranger un ciel hostile, vide et sombre.

Quelques instants après j'entendis le bruit tentateur d'une eau gazouillant sur des galets et une voix qui m'appelait doucement par mon nom.

« Oui, je viens. Je suis prête ! », répondis-je. Je croyais que Felipe m'appelait, ou Dieu, peut-être, car je n'avais plus rien à faire sur cette terre.

Mais ce n'était pas Dieu qui m'avait appelée, c'était seulement Loro qui, avec l'incompréhension d'un perroquet plein de bonnes intentions, chatoyait sur une branche au-dessus de ma tête. La Rosaura revint du ravin avec une gourde pleine d'eau ; elle me fit boire, lava le sang et la sueur et elle lava aussi le corps incroyablement petit mais bien formé de l'enfant, avant que nous l'enterrions. Il nous fallait l'enfouir profondément pour le préserver des coyotes errants.

Je restai prostrée sur cette tombe et un instant après, le monde commença à tourner autour de moi, l'univers tournait autour de moi jusqu'à ce que je tourne en lui et avec lui. Je me laissai aller et me sentis plus petite qu'un grain de poussière. Tout mon violent chagrin et toute défiance s'étaient dissipés et le sentiment de ma petitesse m'était un allégement comme si après cela rien ne pouvait plus m'arriver.

Puis... Vous ne pouvez rester assise longtemps ici, malgré la belle ombre que je projette. Ajoas, appuyez-vous sur moi. Ce ne sera pas long. Je sens un ravin ; je vois de l'eau dans l'air, pas vous ? Un beau ravin profond, plein d'ombre et avec un frais petit ruisseau pour baigner vos pauvres petits pieds qui n'en peuvent plus...

Elle m'entraîna à marcher avec ses contes de fée mais les douleurs devinrent plus fortes ; l'horizon s'éloignait à mesure que nous avancions et nous avions beau marcher, jamais nous ne nous en approchions. Il n'y avait, enfin, rien d'autre que mes douleurs.

Je les connaissais ; j'en avais supporté de semblables une fois déjà. Elles remplissaient le monde et m'arrachaient les entrailles. L'enfant que j'attendais, qui se retournait vigoureusement et me donnait des coups de pied dans les lombes, était à présent inerte, aussi lourd qu'un roc. J'avançais en trébuchant et je ne cessais d'implorer : « Non,

(A suivre.)

Aujourd'hui, Paris vous offre...

THEATRES

Opéra-Comique : 20 h. 15, Pelléas et Mélisande.
Comédie - Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Voyage de M. Perrichon ; Feu la Mère de Madame.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., L'Inconnue d'Arras.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La Soif.
Ambigu, 21 h., Huis Clos; La P... respect.
Atelier, 21 h., Le Pain dur.
Athénée, 21 h., Knock.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Mme de Falindor
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, Scarigoule.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 40, Le Grand Mogol.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le cirage.
Gramont, 21 h., La Fontaine aux Saints; Chambre 29.
Gymnase, 21 h., Mlle Adélaïde.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Le Mal Joli ; Haute Surveillance.
Michel, 21 h., Champagne, cigarette et muse.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'autruche ; Du côté de chez Proust.
Moqador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Moreau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là !
Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la Gaîté.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Pte-St-Martin, 21 h., Femme de ma vie.
Potinière, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien ! (Bach).
Studio Champs-Elysées, 21 h., La Tendre Ennemie.
Théâtre Arlequin, 21 h., Bach, Offenbach, Monteverdi, Mozart.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Présentation du film « Paysans noirs ».
Théâtre de Paris, 21 h., L'Immaculée.
Variétés, 21 h., Le Bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Plume au vent.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Madeleine, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Central de la Chanson.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Carmen Amaya.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Européen, 21 h., Ded Rysel, Guy Lafarge.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'Automne.
Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge.
Coucou, 21 h., Les Casse... Paix.
Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs.
Deux-Anes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Festival international du cirque.
Medrano, 21 h., C. Colléano, Fratellini.

CINEMAS

Musée du Cinéma : Feu Mathias Pascal.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Remorques.
Astor, Tous les deux.
Aubert-Palace, Une femme par jour.
Avenue, Jean de la Lune.
Balzac, Jo la Romance.
Bonaparte, Marius
Cinéran, Fandango
Colisée, Une femme par jour.
Gaumont-Palace, Le Bal des pompiers
Gaumont-Théâtre, Une femme par jour
Helder, Jo la Romance.
Hollywood, Jean de la Lune.
Impérial, Le Pain des pauvres.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Manon.
Marivaux, Manon.
Pagode, Les Amoureux sont seuls au monde.
Plaza, Tous les deux.
Rex, Le Bal des pompiers.
Royal-Haussmann (Club), Jean de la Lune.
Royal Monceau, D'Homme à hommes.
Scala, Jo la Romance.
Studio Parmentier, 3 garçons, 1 fille
Studio Universel, Les Parents terribles
Vivienne, Jo la Romance.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, La Maison de mon père.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Miracle au village.
Caméo, Tarzan et les Amazones.
Capri, Demain viendra toujours.
Ciné-Etoile, La Poursuite infernale.
Ciné Opéra, Fantômes déchaînés.
Delambre, Laurel et Hardy conscrits.
Elysées-Cinéma, En route vers Zanzibar
Ermitage, Ninotchka.
Français, Ninotchka.
Gaîté-Clichy, Yolanda et son voleur.
Gaîté-Rochechouart, Le Trésor de la Sierra-Madre.
La Royale, Depuis ton départ.
Les Vedettes, L'Odyssée du Dr Wassel
Lord-Byron, Depuis ton départ.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Monte-Carlo, Le Chapelier et son château.
Napoléon, Abbott et Costello à Hollywood.
New-York, Miracle au village.
Normandie, Les Forçats de la gloire.
Palace, Nana (E. Zola).
Panthéon, Tourmente.
Paris, Un million, clefs en main.
Portiques, Frieda.
Radio-Ciné Opéra, Le Chapelier et son château.
Reflets, Le Miracle de la 34e rue.
Studio Etoile, L'Honorable Angelina.
Studio Parnasse, Honni soit qui mal y pense.
Triomphe, Le Trésor de la Sierra-Madre
Ursulines, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, En route vers Zanzibar.
California, Le Croiseur « Variague ».
Ciné-Michodière, Frisson d'amour.
Cinémonde, Capitaine de Castille.
Cinévog, César et Cléopâtre.
Eldorado, En route vers Zanzibar.
Empire, Tarzan et les Amazones.
Images, Un million, clefs en main.
Lynx, Abbott et Costello à Hollywood.
Max-Linder, Les Forçats de la gloire.
Midi-Minuit, L'Homme à femmes.
Moulin-Rouge, Les Forçats de la gloire.
Olympia, Un million, clefs en main.
Paramount, En route vers Zanzibar.
Parisiana, Abbott et Costello à Hollywood.
Ritz, Elizabeth d'Angleterre.
Royal-Haussmann (Mélies), Depuis ton départ.
Royal-Haussmann (St-), Festival Chaplin

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Bonnes nouvelles pour Capricorne (22 déc.-20 janv.) et Vierge (23 août-22 sept.) dont l'avenir s'annonce brillant. Le Scorpion (24 oct.-22 nov.) a retrouvé le bon chemin ; cel

UNE NOUVELLE ALLIANCE SE PRÉPARE :

un Pacte du Proche-Orient s'ajouterait à celui de l'Atlantique

La conférence des "cinq" PREND FIN AUJOURD'HUI

MM. SCHUMAN et PARODI sont attendus, ce soir, à Paris

LONDRES, 15 mars (A. F. P.). — Le Conseil consultatif des Cinq s'est réuni de nouveau ce matin, à 11 heures, à Lancaster House. Une quatrième et dernière séance est prévue pour cet après-midi, à l'issue de laquelle un communiqué sera publié.

Les ministres, entourés de leurs experts en matière de défense et de finances, ont discuté de la répartition entre les membres du pacte de l'Atlantique des armes fournies par les Etats-Unis et des plans pour une conférence préparatoire du Conseil de l'Europe.

MM. Schuman, ministre des Affaires étrangères, et Parodi, secrétaire général au Quai d'Orsay, sont attendus ce soir, à 19 h. 30, à l'aérodrome du Bourget.

On annonce par ailleurs que MM. Schuman, Bevin et Lewis Douglas (ambassadeur des U. S. A. à Londres) ont eu hier soir un entretien sur la question du démantèlement des usines allemandes.

La Belgique a accepté le pacte Atlantique

BRUXELLES, 15 mars (A.F.P.). — L'accord de la Belgique au sujet du pacte Atlantique a été notifié à Washington, annonce le journal socialiste « Le Peuple » qui ajoute que l'exposé fait à ce sujet par M. Spaak au cours du dernier conseil de cabinet a été approuvé par les ministres à l'unanimité.

LE BULLETIN DU KOMINFORM REPREND LA « thèse Thorez »

BUCAREST, 15 mars (A.P.) — Le dernier bulletin du Kominform soutient énergiquement les déclarations faites par M. Maurice Thorez, M. Palmiro Togliatti et autres leaders communistes, sur l'attitude des communistes dans l'éventualité d'une guerre avec l'U.R.S.S.

Plusieurs pages du bulletin sont consacrées à la reproduction de discours et d'articles, pour la plupart déjà publiés, affirmant que l'U.R.S.S. ne se lancera jamais dans une guerre d'agression alors que les Etats-Unis se préparent à le faire.

M. Jacques Duclos résume la thèse communiste dans un article intitulé : « Après la déclaration de Thorez » : « Il n'y a pas de trahison, écrit-il, dans l'attitude de M. Thorez. C'est M. Queuille, président du Conseil, qui trahit les intérêts de la France en fomentant une guerre d'agression pour le compte des Etats-Unis. Le chef du groupe communiste à l'Assemblée nationale n'en veut pour preuve que l'interview donnée par M. Queuille à un journaliste américain dans laquelle le président du Conseil aurait déclaré que la première ligne défensive de la France était sur l'Elbe. »

DES « VAMPIRES » VONT ETRE CONSTRUITS EN FRANCE

LONDRES, 15 mars (A.P.) — La société de constructions navales De Havilland annonce que des chasseurs à réaction, du type « Vampire », vont être construits en France par la S.N.C.A.S.E.

L'accord déalisé à cet effet constitue un nouveau pas vers la standardisation du matériel de guerre des pays de l'Europe occidentale.

Rebondissement du mystère d'Antibes

LE CADAVRE d'un homme blond

découvert près de l'endroit où gisait Natacha

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 15 mars. — Le mystère Natacha Vrossky va-t-il rebondir ? A quelques centaines de mètres de l'endroit où gisait celle que, dorénavant, on appelle « l'espionne d'Antibes », on a, en effet, découvert ce matin sur la voie ferrée, entre Antibes et Cagnes-sur-Mer, le cadavre, atrocement mutilé, d'un homme blond et déjà certains établissent une corrélation entre les deux affaires. Agé d'une trentaine d'années environ, présentant toutes les caractéristiques du type asiate, le mort n'avait sur lui aucun papier d'identité. Pour l'instant, les enquêteurs se gardent de toute hypothèse. Leur mutisme est total.

La police mobile des Alpes-Maritimes s'est d'ailleurs dessaisie de l'affaire Vrossky proprement dite au bénéfice de la D. S. T. (Deuxième Bureau français).

Au cours d'un interrogatoire, qui a duré plus de cinq heures, Natacha a confirmé qu'elle était citoyenne soviétique et que ses agresseurs étaient des Russes. On a pu intercepter une lettre qu'elle destinait à quelqu'un de sa famille, mais cette lettre étant rédigée dans un dialecte qui n'est pas du russe, les policiers recherchent un interprète.

Peut-être, dans cette missive, retrouvera-t-on la clé du mystère.

Quoi qu'il en soit, les médecins qui soignent Natacha Vrossky affirment qu'elle a absorbé du café empoisonné. Lorsqu'elle fut abandonnée sur la route elle devait logiquement succomber. C'est grâce à un vomissement qu'elle vit encore.

Autre chose : depuis hier, les principaux enquêteurs ont reçu des coups de téléphone leur enjoignant de tout abandonner s'ils tenaient à la vie, et la villa du commissaire d'Antibes, M. Acrone, est gardée nuit et jour par des agents armés de mitraillettes.

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE FLINS

1. Day and Night (G. Goodlieb) (114) G. 66 à M. Augenot ..... P. 23
2. Rolerita (A. Chéret) (116) ..... P. 84
3. Kaima (C. Larrieutort) (105) ..... P. 19

Ecc., 1/2 l., 3 l. — Durée : 1'49"3/5.
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 115, 117, 119, 120.

PRIX PHEBE

1. Samara II (H. Signoret) (215) G. 180 à M. L. Duval-Lemonnier ..... P. 56
2. Gavotte (M. Guémet) (213) ..... P. 23
3. Cérès II (R. Poincelet) (202) ..... P. 33

1/2 l., 1 l., 3 l. — Durée : 1'49"3/5.
N. pl. : 203, 204, 205, 207, 208, 210, 212, 214, 218, 219, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 233.

PRIX D'ORGEVAL

1. Notre Espoir (R. Bénard) (307) G. 188 au vicomte de la Bresse ..... P. 50
2. L'Artémis (J. Beltran) (312) ..... P. 34
3. Baluchon (D. Corteggiani) (303) ..... P.

1 l. 1/2, 2 l., 1 l. — Durée : 2'56"4/5. Jumelé : 237.
N. pl. : 301, 304, 306, 309.

Très digne dans son manteau aux 12 boutons et le visage masqué par un capuchon...

Mme AUDET

- associée du diamantaire Hennequin - est venue dire à la police que le "trésor" n'existait pas...

AMALOU, l'un des « ravisseurs », est entendu

(ENQUETE DE GABRIEL SENCHET.)

ALI AMALOU a tenu parole. Il s'est présenté, ce matin, à la police mais, tandis qu'on l'attendait au commissariat, c'est à la P.J. qu'il est allé, où M. Clot, chef de la brigade volante, l'a gardé à sa disposition jusqu'au début de l'après-midi.

Trois bocaux de pièces d'or !

Mais nous sommes en mesure d'apporter au dossier de cette affaire étrange un nouvel élément : le point de vue de René Soubielle lui-même.

« J'ai connu M. Lucien Hennequin, affirme celui-ci, il y a environ un an. Une de mes amies avait à vendre une ménagère en argent et je l'ai emmenée dans ce magasin tout à fait par hasard... J'ai revu M. Hennequin plusieurs fois par la suite et nous avons sympathisé. Depuis quelques mois, il ne cessait de me parler de Mme Audet, son associée, à l'égard de qui il éprouvait beaucoup de rancœur. D'après M. Hennequin, cette femme gâchait sa vie en essayant de faire de lui plus qu'un associé... Et il y a une quinzaine de jours, il se livra tout à fait : il nourrissait le dessein de faire de moi son associé et de se séparer de Mme Audet.

» J'opposai mon manque d'argent; il me répondit : « De l'argent ! J'en connais qui pourrit dans la terre et qui ne profite à personne : Mme Audet a enterré en ma présence dans trois trous du sous-sol de sa propriété de Bergerac, des bocaux pleins de pièces de 20 dollars en or. Il y en a pour plus de 30 millions ! Ces trous sont recouverts d'une couche de ciment et le tout est caché par un tas de pommes de terre. Seulement, il me faudrait une raison valable pour partir. »

Et la voici telle que vous ne la voyez pas en page 1.

De là, l'idée du « châtelain de Pomerol »...

Nous avons pu joindre la patronne de l'hôtel de Sainte-Foy-la-Grande où les quatre hommes descendirent. Elle nous a déclaré :

« M. Hennequin m'a paru entièrement libre. Je lui ai donné à choisir une chambre. Avant de repartir mes hôtes étaient séparés les uns des autres, puisqu'ils se sont mutuellement cherchés. M. Hennequin aurait pu se cacher, fuir... S'il avait voulu me prévenir, il l'aurait pu, puisque je suis restée quelques instants seule avec lui dans sa chambre... Mais il m'a paru un peu fou ! »

A 15 heures, le Nord-Africain, propriétaire de la Mercedès qui transporta le dimantaire de la rue de Provence dans la région de Bordeaux pour cambrioler la villa de Mme Audet, a été conduit au commissariat. Le propriétaire du bar de la rue Championnet sera confronté aujourd'hui même avec le joaillier Hennequin.

Quant à Mme Audet, l'associée du diamantaire, qui a été entendue ce matin à son retour de Bergerac, elle a déclaré au policier qu'elle déposait une plainte contre inconnu, car il y a eu, selon elle, tentative de cambriolage à sa villa où est bien caché un « trésor » d'une importance moins grande », dit Mme Audet, que celle annoncée par les « ravisseurs » du diamantaire.

Assemblée

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Il suffit de l'initiative d'un membre quelconque de l'Assemblée agissant en son nom personnel pour bloquer les débats à tout moment et imposer un jour franc avant le vote. Les amateurs d'obstruction sauront désormais comment s'y prendre s'ils ont le désir de paralyser toute la lourde machinerie parlementaire...

Pour ce grand débat de chicane procédurière, M. Herriot, remis de sa bronchite, occupera très probablement le fauteuil présidentiel.

Peu d'affluence pour la motion de censure

Peu de monde, à 15 heures, dans l'hémicycle où M. Capitant pénètre le premier. Au banc du gouvernement, MM. Queuille et Jules Moch. M. Le Troquer, qui préside, annonce qu'avant la discussion de la motion de censure déposée par le leader gaulliste l'Assemblée doit se prononcer sur la recevabilité d'une motion préjudicielle de M. Jacques Duclos. Cette motion tend à laisser aux orateurs toute liberté d'intervenir dans le débat sans restriction de temps.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI Pas de distribution

UN PLAT MIJOTE « VEGETALINE »

ESCALOPES DE VEAU MILANAISES

Prenez des escalopes de veau très minces, assaisonnez, passez à l'œuf battu et à la chapelure, mélangée de fromage râpé. Faites chauffer dans une poêle, un morceau de « Végétaline » et y laisser cuire les escalopes 7 minutes de chaque côté. Servir avec la sauce allongée de jus de citron.

Tout le monde appréciera le « croustillant » et la légèreté de ce plat.

« Végétaline », blanche et pure comme la pulpe de la noix de coco, en respectera intégralement l'arome délicat. La plus riche en calories, la plus économique à l'usage, « Végétaline » est le corps gras de grande classe des fins gourmets.

TENTATIVE D'ÉVASION EN MASSE au camp de Beauregard

80 détenus avaient déjà creusé un tunnel de 32 mètres...

UNE audacieuse tentative d'évasion en masse vient d'être découverte au camp de Beauregard. Dans ce camp situé près de La Celle Saint-Cloud, où sont internés des condamnés politiques, il y a quelque temps, des détenus de droit commun y avaient été transférés, venant des prisons de Fresnes et de la Santé. Ces détenus, au nombre de 80, avaient été mis dans un baraquement spécial. Ce sont eux qui tentèrent « la belle ».

Le soir, enfermés dans leur baraquement, les détenus démontaient le plancher et munis d'objets rudimentaires, fourchettes, cuillers, couvercles de gamelle, se mettaient à creuser le tunnel qui devait leur permettre de fuir. Située au fond du camp, leur baraque est distante de dix mètres de la première ligne de fil de fer barbelé qui entoure le camp, mais pour atteindre la zone libre, il faut parcourir 32 mètres.

Patiemment, se relayant chaque nuit, les détenus se mettaient au travail. Pendant deux mois, ils travaillèrent et le tunnel — un étroit couloir permettant tout juste le passage d'un homme rampant sur les genoux — était long déjà de 25 mètres lorsque les prisonniers réussirent à introduire dans le tunnel un petit wagonnet et comme de véritables mineurs, ils poursuivirent le creusement avec plus de rapidité.

Dans la nuit de samedi à dimanche, il ne restait plus que quelques centimètres à déblayer pour que le tunnel put déboucher à l'air libre. C'est à ce moment que les gardiens, qui depuis quelque temps étaient au courant de cette tentative, choisirent pour arrêter tout le monde : le flagrant délit étant ainsi nettement établi.

Les prisonniers avaient pris pourtant toutes leurs précautions pour tenir leur tentative secrète. Ils ne travaillaient que de nuit, au moment où ils étaient seuls enfermés dans leur baraque. Chacun d'eux mettait dans ses poches la terre provenant des déblais et profitait du moment de la promenade pour vider ses poches dans les lavabos. Suivant toute vraisemblance, ils ont dû être « vendus » par un « jaune ».

Aujourd'hui, les détenus, étroitement surveillés — une compagnie de C.R.S. de Vaucresson a été envoyée en renfort dans le camp — doivent penser que le travail ne paie pas. La direction du camp se contente de déclarer que des mesures disciplinaires seront prises contre les organisateurs de cette tentative et que la surveillance du camp tant à l'intérieur qu'à l'extérieur était renforcée.

UN VIGOUREUX REDRESSEMENT DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

LE mois de février devra-t-il être marqué d'une pierre blanche dans nos mémoires ? Il vient, en effet, de révéler un vigoureux redressement de la balance commerciale.

D'abord, le volume des échanges (en valeur) aura plus que triplé d'une année à l'autre. Cette intensification mesure les progrès de l'activité économique. Mais il y a mieux : même si le déficit de la balance commerciale avait diminué, étant donné l'intensification des échanges, il aurait dû être représenté par un nombre de francs d'autant plus élevé qu'il y a eu, en fait, deux dévaluations l'an dernier. Expliquons-nous : la valeur des importations, l'an dernier, pendant les deux premiers mois, a été de 51,5 milliards de francs ; celle des exportations de 25,2 milliards ; soit un volume global d'échange de 76,7 milliards et un déficit de 26,2 milliards. Pour les deux premiers mois, cette année, les importations se chiffrent à 147,2 milliards ; les exportations à 122 milliards ; le volume global est de 269,2 milliards. En admettant des progrès considérables, on devrait s'estimer satisfait avec un déficit d'une cinquantaine de milliards seulement. Or, il est de 25,1 milliards, soit plus d'un milliard de moins que l'an passé. C'est incontestablement remarquable. Ce l'est bien davantage si l'on considère que le déficit, qui était de 16,4 milliards en janvier dernier, est passé à 8,7 milliards en février, autrement dit : qu'il a été réduit de près de 50 pour 100 en un mois.

En pourcentage, comme en volume, nous sommes en progrès même sur 1938. Les importations de février 1949 sont compensées par les exportations dans la proportion de 69 pour 100. En février 1948, la compensation était de 43 pour 100. Elle était de 53 pour 100 en février 1938.

En ce qui concerne nos échanges avec la France d'outre-mer, la situation est plus qu'améliorée : elle est complètement inversée. Les importations de février 1949 sont compensées à proportion de 129 pour 100. En février 1948, elles l'étaient dans la proportion de 58 pour 100 et de 55 pour 100 en février 1938.

Décidément, ça va de mieux en mieux. Si ces progrès se maintiennent, nous pourrons voir venir le cap fatidique de 1950 avec le sourire. Pour cela, il faut maintenant débarrasser nos prix de revient des charges parasitaires d'une mauvaise organisation de la fiscalité, de la sécurité sociale et de l'administration (publique et privée). Hâtons-nous.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 15 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 20	62 40	Courrières	575	579
5 0/0 1920	111 70	111 50	Lens	915	948
3 1/2 0/0 Amort. 1942	64 20	64	Le Nickel	1480	1555
3 0/0 Amort. 1942	62 40	61 90	Penarroya	1550	1545
3 0/0 Amort. 1945	61 70	61 80	Française des Pétroles	1685	1695
Crédit Nat 3 1/2 1942	o. 4500	of 4400	Gafsa	1100	1080
Crédit Nat. Juillet 1945	o 6750	7000	Air Liquide	1550	1550
Banque de l'Indochine	8490	9475	Lafines	1850	1851
Crédit National	3500	3500	Kuhlmann	1520	1500
B. N. C. I.	752	752	Péchiney	910	900
Banque Union Parisienne	1280	1286	Rhône-Poulenc	1230	1225
Crédit Commercial France	1240	1250	Saint-Gobain	2415	2440
Crédit Industriel	1600	1595	Chargeurs Réunis	1950	2000
Crédit Foncier France	1570	1540	Brasserie Quilmès	25100	24000
Crédit Lyonnais	1450	1885	Raffinerie Say	375	360
Société Marseillaise Créd.	1890	1450	La Suze	780	805
Suez (action)	95500	94400	Poliet et Chausson	725	720
Métropolitain	545	538	Plantations Hévéa	490	481
Santa-Fé	6925	7475	Afrique Occidentale	2700	2620
Lyonnaise des Eaux	1490	1518	Canadian Pacific	4990	4950
Trams Changhaï	881	895	Rio Tinto (nuitié)	16060	16200
C. P. D. E.	1825	1830	Boya Dutch 1/10	21650	21700
Union d'Electricité	812	825	Est Asiatique Danois	37200	36100
Gaz et Electricité Réunis	960	960			
Gaz France-Etranger	1450	1500	MARCHE DES COURTIERS		
Chantiers de St-Nazaire	950	950			
Fives-Lille	720	725	Padang	1615	1615
Forges Nord Est	820	815	De Beers	1985	2015
Denain-Anzin	1450	1445	Shell Transport	3125	3125
Pont-à	800	800	France Wyoming	7010	7090
Schneider	4080	4615	Rand Anglaise	694	670

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 652.500 ; Napoléon, 4.700 ; Suisse 4.525-4.500 ; Union latine, 4.150 ; Souverain, 5 875-5.825 ; 5 Dollars, 5.350-5.325 ; Casse, 465 environ. — PAPIER : Dollar, 318,60 ; Escudo, 1.278.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.200 ; Dollar (t. coup.), 400 ; Suisse, 100 ; Belge, 7,75 (dem.) ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 68 ; Florin, 87. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 16 ; 1 fr., 32 ; 2 fr., 64 ; 5 fr., 175 ; Argent fin (le gramme), 8-8,25.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel peu nuageux. Vent nord, modéré. Températures : diurne, sans changement ; nocturne, en baisse de deux à quatre degrés.

■ LES TRAVAUX FORCES A PERPETUITE pour Anne-Marie Le Vaillant qui avait tué à coups de hachette un réparateur de cycles et étranglé une jeune femme, avec la complicité de son amant.

■ DEVANT LA COUR DE JUSTICE DE LA SEINE s'est ouvert, hier, le procès du colonel Charles Dupuy, des chefs de bataillon Marcel Laguens et Barbaneaud et du capitaine Louis de Rosnay qui firent partie, pendant l'occupation, du service technique du maintien de l'ordre. Aujourd'hui témoignage du général Revers.

...en trois lignes

PARIS

AU COURS D'UNE RIXE, boulevard de la Gare, Michel Yodwalski, 43 ans, demeurant 56, rue de la Convention, à Maisons-Alfort, a été blessé par trois Nord-Africains.

ATTAQUE ET DEPOUILLE PAR DES MALFAITEURS, rue Villaret-de-Joyeuse, Julien Hamar, 27 ans, ouvrier agricole, a dû être transporté, grièvement blessé à la tête, à Marmottan.

LES CARDINAUX ET ARCHEVEQUES DE FRANCE se sont réunis ce matin en assemblée à l'archevêché de Paris. Leurs travaux dureront trois jours.

SURPRIS PAR L'ARRIVEE DE Mme RENEE DURAND, 26, avenue Montaigne, dont ils cambriolaient l'appartement, deux inconnus ont réussi à s'enfuir... sans rien emporter.

PROVINCE

MEURTRIER EN DECEMBRE des époux Cassagne, à Saint-Sauves (Puy-de-Dôme), on arrête à Valenciennes, Moujoud Belkadi. Son complice Said Tighermine avait déjà été arrêté, un troisième est en fuite.

LE PARQUET DE TOURS fait appel à minima contre les condamnations prononcées par la correctionnelle contre les inculpés dans l'affaire de mœurs.

MALADE DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES, l'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Serrand, reçoit les derniers sacrements.

LA REGLEMENTATION DE 1938 obligeant les Tunisiens et les Français se rendant en France et à l'étranger, à obtenir un visa de sortie de Tunisie, sera abrogée à partir du 16 mars.

PRES DE LA GARE DES ARES (Var), on découvre le corps mutilé d'un homme. Dans une poche, un papier indiquant qu'il y a suicide, mais pas de pièces d'identité.

LE CORPS D'UNE FEMME DE 40 ANS est rejeté par la mer sur la plage de Pampelone, près de Saint-Tropez. Enquête.

ETRANGER

PAR 306 VOIX CONTRE 2, les démocrates chrétiens italiens se prononcent en faveur du pacte de l'Atlantique.

LES ETATS-UNIS ET LA FRANCE ont signé deux accords réglant certaines questions financières et de navigation nées au cours de la guerre.

M. FRANKLIN ROOSEVELT, troisième fils du président, se présentera à New-York aux élections qui auront lieu à la suite de la mort de M. Sol Bloom.

SELON LA « BERLINER ZEITUNG » (licence soviétique), le Dr Schacht, ex-ministre des finances du 3e Reich, dénazifié, dirigerait prochainement les services économiques du journal « La réalité allemande ».

mots croisés

PROBLEME N° 1.050

HOR. — 1. Nous lui sommes redevables d'une purée de pois. — 2. Bâtiment léger. — 3. Prière. — 4. Carte. Pronom. Sans consistance. — 5. Petite quantité. — 6. Il faut les consoler. — 7. Anagramme de cygne. Non reconnue. — 8. Futilités. Avant l'approbation. — 9. Au monde. L'ouïe l'est. — 10. Connue. Silences.

VER. — I. Pères Potelés. — II. Oiseaux. Dans la devise de l'ordre des Jésuites. — III. Plat. Protecteur des arts. — IV. Déesse de la mémoire. — V. Sur les lits des gens frileux. — VI. Négation. Lui. Fleuve. — VII. En Algérie. Lettre grecque. — VIII. Mesure chinoise renversée. Elles ont des joliettes. — IX. Initiales d'un Hellèniste. Note. Département. — X. Département. Cardinaux.

Solution du problème n° 1.049

HOR. — 1. Nabab. Race. — 2. Les As. Lu. — 3. Sélectes. — 4. Elections. — 5. La. Lino. — 6. Coq. Lisa. — 7. E.N. Sutures. — 8. Amiens. R.S. (Robert Surcouf). — 9. Lalo. Lié. — 10. Abonnement.

VER. — I. Novices. Ia. — II. A.C. (assez). La. Naab. — III. Base. Mio. — IV. Eclosion. — V. Baltique. — VI. Sein. Tnae. — VII. Coolus. — VIII. Tu. Ir. Là. — IX. Clés. Serin. — X. Eus. Basset.

Nouveau ! Pour enrichir vos menus et les varier

Chaque dimanche, de la mayonnaise ! Servez l'un de ces mets plus savoureux, plus nourrissants et appétissants

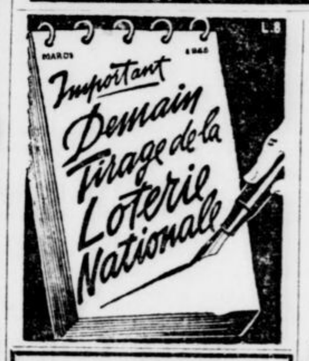
CHOISISSEZ vous-même ! Salade de pommes de terre ★ œufs mimosa ★ tomates aux crevettes ★ crabes ★ thon ★ moules ★ fonds d'artichauts ★ salade russe ★ céleri rémoulade ★ homard ★ langouste ★ poissons froids ou restes de rosbif, veau, gigot ou poulet ★ jambon ★ langue ★ andouillette ou galantine.

Le flacon pour 6 personnes est économique. Satisfaction garantie ou votre argent remboursé.

DEMANDEZ aujourd'hui un flacon de mayonnaise Louit à votre épicier et voyez vous-même sur l'étiquette sa composition 100% naturelle.

Incomparable, la formule nouvelle de ce dentifrice - au glycéro-laurate atomisé - qui rend les dents si blanches sans abîmer l'émail ! Exquise, sa mousse onctueuse et abondante (30 fois son volume !), avec son bon goût de chewing-gum. Impossible de s'en faire une idée avant de l'avoir goûté. On le trouve partout (pâte blanche ou rouge). Pour essai, le tube-dégustation : 12 Fr.

DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY



Représentants diplômés Médecins ou Pharmaciens demandés pour visite médicale régions EST et NORD Postes exclusifs

Ecrire Paris-presse, N° 866

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Hor. Suisse

Choisissez de préférence le Cr MARIVAUX, le plus import. organisat. d'achat au compt. de BIJOUX BRILLANTS, ARGENTERIE, pièces argent. Cours du jour 13, r. Marivaux, angle 13, bd Italiens, 2 ét.

LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

Rhum Saint Gilles

Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

VOTRE MAISON au prix de VOTRE LOYER

Prêts remboursables sans intérêt en 200 mensualités, pour construire ou achat, maison, propriétés, commerce. Renseignement gratuit en écrivant Caisse Nationale Foncière FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

Meublez-vous gratuitement CHEZ LEVITAN

63, Bd MAGENTA. PARIS

A l'occasion de leur cinquantenaire les Etablissements LEVITAN vous offrent entre le 1er Mars et le 9 Avril 1949 inclus

LA JOURNÉE REMBOURSABLE

Faites votre achat avant le 9 Avril 1949, il pourra vous être ENTIÈREMENT REMBOURSÉ EN ESPÈCES, quel qu'en soit le montant. Le Mardi 19e Avril, par devant Me LAGORCE, Huissier, il sera extrait d'une urne un bulletin désignant la date de LA JOURNÉE REMBOURSABLE TOUTES LES PERSONNES DONT LA FACTURE PORTERA CETTE DATE SERONT INTÉGRALEMENT REMBOURSÉES EN ESPÈCES DE LEUR ACHAT. Notice explicative jointe au catalogue.

Livraisons gratuites à domicile dans toute la France. Facilités de paiement. Mise en réserve gratuite. Remboursement des frais de voyage.

demandez le CATALOGUE GRATUIT N° 5

PUBLICIS BOR L 629

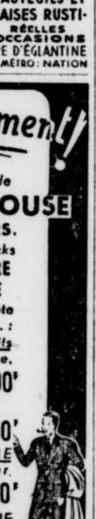
RHUM CAÏMAN

EAU comme vos grand'mères employez ce produit il met la peau à un régime de détente GORLIER 4, villa Entrepreneurs EN VENTE PARTOUT

Vos semelles crêpe SONT TOUJOURS SALES SAUF... SI VOUS EMPLOYEZ BLYZ CREPE CLEAN EN VENTE DANS TOUTES BONNES MAISONS, et Gros : JEWEL Products 5, rue Palmyre, PARIS (13e)

Irrévocablement ! La Réalisation totale de LONDON-HOUSE se termine le 31 MARS. Après Inventaire des stocks NOUVELLE & DERNIÈRE MISE EN VENTE Il n'est plus tenu compte des prix de revient. Ex. :

- COSTUMES 2 p. droits ou croisés, pure laine. Valeur 9.000 depuis ..... 4.000'
- VESTONS SPORT Valeur 6.000 sacrifiés à part. de 3.500'
- MANTEAUX DAME et costumes tailleur. Valeur 5.000 depuis ..... 2.000'
- GABARDINES DAME Valeur 12.500 depuis ..... 7.500'



LONDON-HOUSE 62, CHAMPS-ÉLYSÉES Hâtez-vous, c'est la fin ! ENTRÉE LIBRE

SOLDES à 50% du 12 au 19 mars inclus POUR CAUSE DE TRANSFORMATIONS COSYS, DIVANS, ARMOIRES, BAHUTS, TABLES RONCE DE NOYER et ACAJOU, FAUTEUILS ET BRIDGES CUIR ET TISSUS, CHAISES RUSTIQUES, TISSUS D'AMEUBLEMENT RÉELLES OCCASIONS SIÈGES ERTON 16, R. FABRE D'ÉGLANTINE A 50 m. DU MÉTRO : NATION

DUBLY Détective 28e ANNÉE Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité Ouvert tous les jours, même le samedi FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE 121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53

Pour ACHETER Maison, Ferme, Atelier le CRÉDIT MUTUEL FONCIER 101, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe a attribué à ses adhérents 253.219.569 — fin 1948 (Décembre : 21.590.000) Frais : 1,41 % l'an

Le 14 mars 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 398.000 exemplaires

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... spo

Désir de

BIHEL

Revenir dans le «Onze» national avec Baratte inter

(De n. env. spécial Lucien GAMBLIN)

MARSEILLE (par téléphone). — Au soir du match de dimanche qui se termina par la victoire de Marseille contre Lille, René Bihel se trouvait avec ses ex-coéquipiers et discutait avec eux de la folle partie de l'après-midi qui laissera un souvenir inoubliable à tous ceux qui y assistèrent.

Nous avons pu « chambrer » Bihel dans un coin et le questionner un peu sur la prochaine équipe de France.

— Oui, j'y pense souvent au onze national, nous a dit l'attaquant marseillais, et ce serait pour moi une vive satisfaction que d'y faire ma rentrée.

— Mais à quel poste, avant centre ou intérieur ?

— Oh ! avant centre. Je n'ai pas d'autre place. Dans mon équipe je joue intérieur parce que c'est le poste que l'on m'a assigné depuis deux semaines que je rejoue après ma blessure ; et je fais ce que je peux, mais c'est au centre seulement que je me sens tout à fait à l'aise.

— Et Baratte ?

— Baratte, je le connais bien. C'est d'abord un excellent ami, mais c'est, en plus, un intérieur formidable. J'ai joué longtemps avec lui. Personne mieux que moi ne peut juger son jeu, et je pense qu'après sa dernière partie mon jugment est partagé par ceux qui ont pour mission de former les équipes.

— Alors, vous seriez ravi de jouer avant centre dans le « onze » national avec Baratte comme intérieur.

— Ravi ? Enchanté et prêt à me dépenser au maximum pour faire gagner l'équipe tricolore. Mais...

— Mais quoi ?

— Si mon genou tient.

— Bien, mais il a paru tenir cet après-midi ?

— Oui, mais ce n'est pas parfait. Je me sens encore une gêne qui m'empêche de me lancer à fond, mais cependant cette gêne fut moins évidente aujourd'hui que l'autre dimanche à Reims. »

Strappe sûrement contre Nice

nous a dit M. Henno

M. Louis Henno, président de Lille, a vécu intensément le match

— Battus, nous n'avons rien à dire car nous sommes tombés sur une formation marseillaise dans un jour exceptionnel. Je n'en ai pas tellement été surpris car les formations de l'O.M. ne ressemblent jamais aux autres équipes françaises. Quand ça ne tourne pas rond dans le « onze », phocéen c'est la catastrophe, mais quand ça va comme dimanche il n'y a pas grand chose à faire pour éviter d'être défait.

» Liberati arrêta des shots paraissant imparables.

— Mais vos avants n'ont-ils pas piétiné exagérément devant les buts phocéens ?

— Certes, mais c'est peut-être parce que ne réussissant pas à prendre Liberati en défaut ils recherchaient les positions idéales de shot pour le vaincre.

» En tout cas pour jouer dimanche contre Nice en Coupe de France. S'rappe tiendra certainement un poste dans notre ligne d'attaque.

»Mais M. Henno ne se rapprochera-t-il pas sérieusement de Bihel en pensant à placer Baratte à la place d'intérieur ?

Loïk, de Torino, rappelé pour le onze italien devant l'Espagne

MILAN. — La Fédération italienne de football a convoqué à Florence dix-sept joueurs pour former l'équipe qui rencontrera l'Espagne le 27 mars à Madrid.

Loïk, du Turino, a été de nouveau appelé, à la place de Cappello, du Bologne.

Maroso, qui a encore un genou dans le plâtre depuis le match contre le Portugal, n'a pas été convoqué à cet entraînement, mais les sélectionneurs italiens espèrent pouvoir le faire jouer à Madrid.

Buts : Bacigalupo, Franzosi (Inter) ; arrières : Ballarin, Decatini, Grosso (Triestino) ; demis : Annovazzi, Parola, Rigamonti, Castigliano, Fattori ; avants : Menti, Loïk, Mazzola, Lorenzi, Boniperti, Amadei, Carapellese. — A. B.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NOM EN MAJUSCULES
suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT
INTER GAUCHE — INTER DROIT
DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT
ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT
GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 ——— 2 ———

3 ——— Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

POUR AFFRONTER LA FRANCE : Les Gallois prennent leurs risques...

Nous, nous conservons les battus de Londres

LONDRES (par téléphone). — Les sélectionneurs gallois ont effectué sept changements dans l'équipe qui a été battue samedi par l'Irlande. Le plus important est la réapparition de Glyn Davies, comme nous l'avions laissé prévoir à la place de demi d'ouverture. Il remplace le vétéran Billy Cleaver.

D'autre part, J. Mathews et Tommy Cook, disparaissent de la ligne de trois-quarts. E. Coleman, A. Meredith, G. Evans, perdent leur place dans la ligne d'avants.

Les nouveaux trois-quarts sont M. Thomas, Mager, qui sont en grande forme et très rapides. Mager est considéré comme un des meilleurs ailiers que le Pays de Galles ait eus. Ces deux hommes sont nouveaux capés, ainsi que le troisième ligne aile R. Thomas.

Hayward reprend sa place comme seconde ligne ; place qui, au dernier match, n'aurait jamais dû lui échapper.

C. Davies est pilier, à la place de Colman et Hayward deuxième ligne à la place de Meredith.

Bleddyn Williams prend la place de Mathews au centre, aux côtés de l'ailier Ken Jones et Mathews est remplacé par M. Thomas.

Voici donc l'équipe qui jouera le 26 mars contre la France : F. Trott ; K. Jones, Bleddyn Williams, M. Thomas, W. Major ; Glyn Davies (o.) ; H. Tanner, cap. (m.) ; C. Davies, D. Jones, W. Travers ; J.-C. William, D. Hayard; R. Thomas, R. Stephens, R. Cale. — JAQUELIN-CAUCHOIS.

Non, ce n'est pas une galéjade !

Cela ressemble à une galéjade ! Et pourtant c'est la vérité...

Les sélectionneurs accourus du Sud-Ouest ont rejoint leurs camarades de Paris pour décider, après cinq heures de délibération, qu'ils gardaient les battus de Twickenham. Et, tenez-vous bien, en éliminant un des seuls qui s'était à peu près assimilé au jeu britannique : Pilon.

Alors que tous les pays renouvellent leurs équipes, leur infusent un sang nouveau, chez nous on s'obstine à garder les mêmes. Conservateurs en diable, nos sélectionneurs ne veulent prendre aucun risque.

Politique d'autruche sans doute ; politique aussi des sénateurs inamovibles et des « noms » sans considération de forme. Ils jouent une carte, une seule ; les Français voudront vendront venger leur très net échec d'Angleterre et en « mettront un coup ! » C'est possible qu'il en soit ainsi, mais cette politique du laisser aller nous semble bien dangereuse.

« Pourquoi ne pas avoir rappelé à l'activité, nous écrit un correspondant, l'équipe qui, en 1922, fit match nul avec l'Angleterre à Twickenham ! » ham ! »

En tout cas, les coefficients, forme et condition physique, semblent être Cité d'Antin, des mots qui n'ont aucun sens.

Décidément, on se refuse à ouvrir une porte sur l'avenir ! Car, l'an prochain, il faudra bien trouver autre chose...

Le vaincu de Lens... fut l'arbitre !

(De notre env. spécial C.-W. HERRING)

LENS. — La soirée de l'Apollo, dont les « clous » étaient l'exhibition de Marcel Cerdan et le combat Degouve-Barthélémy, a remporté un gros succès. La salle de 2.600 places ne suffisait pas pour contenir l'assistance qui débordait de tous les côtés. Celle-ci se montra particulièrement généreuse, allouant 21.400 francs de primes aux boxeurs.

L'exhibition de Marcel Cerdan a été très réussie, mais on ne peut en dire autant du grand combat qui s'est terminé de façon décevante, à la fin du troisième round. Les tablettes sportives porteront : victoire de Barthélémy par abandon de Degouve, mais cette décision sera particulièrement sujette à caution.

En vérité, Degouve n'a pas repris le combat à la quatrième reprise parce qu'il portait trois blessures à la face — arcades et pommette — résultat de trois coups de tête de son adversaire. Car, si le combat fut court, il a été fertile en incidents et le dénouement en fut un fâcheux couronnement.

Une vraie bataille

La première émotion ressentie fut de voir Barthélemy répandu au plancher sur un crochet du gauche de Degouve dans le round initial. Cet avatar fit que la bataille devint tout de suite excessivement violente, le dernier nommé voulant poursuivre son avantage, tandis que le noir, doublement piqué au vif, sortait de sa nonchalance habituelle, pour laver l'outrage du knock-down.

Au deuxième round, ce fut une bagarre sans merci et Degouve montra une première blessure, s'en plaignant ouvertement. Au round suivant, il fut de nouveau touché et protestant encore, voulait abandonner. Mais Lips, son manager le repoussa dans le ring. Rageur, Degouve s'élança sur son adversaire comme un forcené. Les deux hommes étaient énervés, surtout Degouve et, dans un nouvel échange, il eut l'autre arcade abîmée. Le gong se faisait entendre peu après.

A ce stade, Degouve n'était plus en état de continuer le combat.

Et l'arbitre ? demandez-vous. L'impassible M. Tortanne regardait tout cela, sans s'émouvoir et, peut-être, sans s'en rendre compte. A la fin du deuxième round, il fit bien un signe discret à Barthélémy de faire attention à sa tête mais n'infligea un avertissement officiel que trop tard, quand Degouve avait déjà abandonné...

Cerdan essoufflé

Marcel Cerdan a fait une remarquable exhibition avec Jean Morales comme partenaire. Quoique un peu gras, il a travaillé en vitesse et en souplesse, mais a cependant démontré qu'il était temps qu'il se remette sérieusement à l'entraînement.

Il fit trois rounds et bien que le chronométreur forçât sans doute un peu la dose des deux minutes conventionnelles de chaque round — surtout du premier — Cerdan fut plus essoufflé qu'il n'aurait dû l'être. Cela se remarqua d'autant plus qu'à la fin le speaker Tasanelli lui fit la blague de le faire parler au micro. Marcel s'exécuta gentiment, et modestement dit sa joie de suivre la trace de ses aînés : Georges Carpentier, enfant du pays, et Marcel Thil qui se trouvaient près du ring.

Le sort du footballeur "pro" va être fixé

Présidée par M. Paul Nicolas, la Commission du statut du joueur « pro » a terminé ses travaux.

● Création d'un salaire de base équivalent par tous les joueurs «pros» (environ 25.000 fr.) qui sera augmenté de 5 p. 100 pour les villes de 100.000 à 500.000 hab. ; de 10 p. 100 pour les villes au-dessus de 500.000.

● Détermination d'un plafond pour les primes de résultats.

● Création d'une prime annuelle dite « de valeur », proportionnelle pour chaque joueur à sa valeur de mutation payante.

● Cette dernière prime servira de base au calcul du transfert dont le montant sera de 10 à 20 fois supérieur à la prime de valeur, suivant l'âge du joueur.

● La période des mutations payantes s'étendra du 30 juin au 25 juillet.

● Tout club désireux d'engager un joueur devra offrir une prime de valeur supérieure d'au moins 10 p. 100 à la dernière prime offerte. Si l'offre est repoussée par le club d'origine, ce dernier devra verser au joueur une somme équivalente.

● Si, le 25 juillet, un joueur ne s'est pas encore décidé, il sera qualifié d'office pour le club dernier enchérisseur.

● Tour joueur transféré aura droit à une « indemnité de déménagement ».

● Si, au 25 juillet, un joueur n'a pas été l'objet d'offres supérieures à sa prime de valeur ou qu'il en ait reçu et refusé, il restera qualifié à son club qui pourra diminuer de 30 0/0 le montant de la prime qu'il lui a offerte.

Les Stéphanois volent vers Madrid

Au grand complet, l'équipe de Saint-Etienne s'est envolée ce matin à 9 h. 36 du Bourget pour Madrid, d'où elle prendra cet après-midi un car qui la conduira à Valence.

Si Calligaris avait une légère appréhension au moment du départ — c'est son premier voyage aérien — elle s'effaçait vite à la pensée de connaître l'Espagne... « Fernandez m'en a tant vanté les charmes que nous avons hâte de comparer avec la réalité... »

P.U.C.-Biarritz dimanche comme prévu

P. U. C.-Biarritz aura lieu dimanche à Charléty comme prévu. Les dirigeants du club parisien ne veulent pas se déplacer à Toulouse comme le demandait Biarritz.

D'autre part, les Basques ne peuvent jouer le 3 avril dans la capitale car, ce jour-là, se dispute le match Paris-Armée Française.

Les organisateurs de CERDAN-TURPIN expliquent pourquoi ils ont conclu le match

LONDRES. — « Pour le combat Marcel Cerdan-Dick Turpin, toutes les places bon marché étaient vendues 48 heures après l'ouverture des guichets », nous déclarent les promoteurs, MM. Sassoon Ezra et Braitman, qui ajoutent :

— Nous avons signé le combat Dick Turpin-Marcel Cerdan en sachant très bien que le champion britannique des poids moyens avait à faire face à ses engagements avec les Italiens, c'est-à-dire à accorder à Mitri la revanche et celle-ci en Italie, avant de rencontrer le champion du monde Cerdan.

» Après le combat entre Turpin et Mitri, qui s'est déroulé à Londres, le public et la presse anglais étaient d'accord à dire que Turpin méritait la victoire. Turpin, voyant cela, décida qu'il était mûr pour son heure mondiale. Comme nous connaissions les qualités de boxeur de Turpin et comme Mitri avait mis les siennes en évidence lors de la rencontre contre notre champion, *nous avons jugé que le résultat du combat en Italie n'aurait aucune importance.* Le public anglais désire savoir ce que fera Dick Turpin contre le champion du monde.

» Le public a magnifiquement répondu à notre appel et la location pour les places chères bat son plein. Jamais un autre combat n'a tant intéressé le public londonien ». — *JaquelinCauchois.*

BENAIM a mis K.O. MADISON

On sait que le champion de Hollande des poids moyens devait s'envoler pour les U.S.A. d'où le Twentieth Century Club lui proposait plusieurs matches en le pressant de venir au plus tôt. Bénaim, pour sa part, s'efforçait d'obtenir de Van Dam qu'il retarde ce voyage.

De ce duel Madison Square Garden-Palais des Sports, Bénaim est sorti vainqueur. En effet, hier soir, au « Palais », le matchmaker qui venait de s'entretenir longuement avec Van Dam par téléphone, nous confiait :

« Luc Van Dam ne partira pas avant septembre pour New-York. J'ai pu obtenir son accord sur ce point et les Parisiens auront le plaisir de revoir combattre ce subtil pugiliste au cours de la saison de plein air.

— Je n'aspire qu'à affronter Marcel Cerdan, me disait Van Dam, et, pour obtenir cet honneur, je suis prêt à rencontrer n'importe lequel des poids moyens que vous me proposerez. D'ailleurs, désormais, vous choisirez vous-même vos adversaires.

— Avouez, continua Benaim, que Van Dam est « fair play » !

Van Dam arrivera jeudi soir à Paris, en compagnie de madame « son manager : — Louis TOMASINI.

● Une victoire éclair de Dickie O'Sullivan

LONDRES. — Hier soir, à Londres, le poids mouche britannique Dickie O'Sullivan a battu son compatriote Tommy Faricker par k.-o. au premier round d'un combat prévu en huit. Le combat n'a duré que 100 secondes.

Odette CASTEUR va se lancer sur 200 mètres

Odette Casteur, par ses 1' 20" 2.10 au 100 m. brasse s'est placée parmi les meilleures nageuses du monde de la spécialité, mais elle nage le style « papillon » et à des souvenirs pénibles de fins de courses sur 200 m. où ses bras ne sortaient plus de l'eau.

La semaine dernière, sur l'insistance de son entraîneur Lusien, elle consentit à prendre un temps sur 200 m. « en tirant, mais sans donner un maximum.

Le résultat dépassa toutes ses espérances : elle réussit 3' 12" dans le bassin de 33 m. 33 de la rue Pailleron.

Aussi le Stade a-t-il aussitôt décidé de mettre cette performance à profit pour tenter jeudi prochain le record du 400 m. trois nages (100 m. dos, 200 m. brasse, 100 m. nage libre).

On verra alors quelles sont les possibilités de notre championne sur un 200 m. nagé cette fois en donnant le maximum. — *J.-B. G.*

● L'office religieux pour Mme Pete Besson aura lieu demain, mercredi, à 11 h. 30, à l'église Saint-Leon de Gonzague, place Dupleix.

A Waeregem, dans sa coquette demeure neuve

SCHOTTE

"Pour Milan-San Remo, je ne me fais pas d'illusions, COPPI sera imbattable"

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

WAEREGEM (par téléphone). — **Brik Schotte, marié, a abandonné la ferme paternelle pour s'installer dans le centre de Waeregem. Sur la route de Disselgem à Courtrai, au n° 56, le champion du monde habite une coquette maison neuve.**

« Malheureusement, elle ne m'appartient pas », nous dit Schotte en nous faisant visiter son logis.

Ici, la jeune femme a étalé tout son goût. Tout est neuf, pimpant. Schotte, en pantoufles, doit se croire dans un palais. Ce n'est pas d'un luxe tapageur, mais confortable.

Après ce très dur circuit « Het Volk », Schotte ressent encore la fatigue.

« Je n'étais pas très fort, reconnaît-il. Il est vrai que mon entraînement ne dépasse pas 2.000 kilomètres. L'an dernier, j'étais plus avancé. Le tournée que je viens de faire en Allemagne m'a retardé. Dans le fond, ce n'est pas un mal. L'important n'est-il pas d'être en forme dans un mois pour le Tour des Flandres, la Flèche Wallonne et Paris-Roubaix ?

» En compagnie de Roger Desmedt, De Simpelaere et Decin je n'ai pas fait de sorties excédant 180 kilomètres. C'est pourquoi j'ai tenu à terminer les 260 kilomètres de cette première. Dans les côtes j'étais à mon aise ; sur le plat, quand nous allions vite, je souffrais. Je me suis accroché. »

Vendredi départ pour Milan

Dès dimanche soir, Claes, Sterckx, Meerman, De Simpelaere, Ramon, accompagnés par Jef Demuysère, le directeur sportif de « Ganna », ont pris le train pour Milan. Impanis, Keteleer, Cirami partiront demain.

« Quant à moi, a ajouté Schotte, je prendrai l'avion vendredi matin à Bruxelles pour être à Milan dans l'après-midi. Roger Desmedt devait me tenir compagnie, mais il ne se sent pas en condition suffisante pour s'attaquer aux 280 kilomètres de Milan-San Remo. Le « Het Volk » m'aura fait du bien, cependant je ne me fais pas d'illusions : Coppi sera imbattable chez lui. »

Schotte nous a dit tout le bien qu'il pensait de Mahé déjà en forme ; du petit Merinelli, qui a remarquablement bien monté le Quarimont, surtout de Maurice Blomme.

« Ce garçon est un champion, a affirmé « Brik ». Il est de Roulers. Sercu, dont il est un cousin éloigné, le conseille. Je crois qu'il ira loin. »

GUY LAPÉBIE : « J'ai hâte de me reposer »

Guy Lapébie, à peine de retour de Zurich, est reparti hier soir pour Bordeaux. Dimanche, il participera à la Journée du V.C.L., à Grenelle, et, mercredi prochain, il prendra le départ des 6-Jours de Paris.

Après quoi, il disputera le Critérium national de « Paris-presse-l'intransigeant ».

« J'ai hâte d'être au 4 avril, nous a dit Guy, car cette date marquera le début de mes vacances. Accompagné de ma femme et de mon fils Serge je passerai quelques jours à Bordeaux, puis je garnerai Font-Romeu dans les Pyrénées.

» A mon retour, je serai prêt à affronter les dures épreuves qui m'attendent : le Circuit d'Anjou, Paris-Tours, le Grand Prix de l'Industrie du Cycle, les Boucles de la Seine, le Tour du Luxembourg ou celui du Benelux, peut-être Paris-Saint-Etienne, le Championnat de France et le « Tour ». — L. N.

BLANCHET « Je serai routier dès le « National »

André Blanchet, assez déçu de sa saison hivernale, repose tous ses espoirs sur la saison routière.

— Dès le 3 avril, jour du Critérium national de Paris-presse-l'intransigeant, nous a-t-il déclaré, je bouderai la piste. Je serai au départ de toutes les classiques et je ferai de mon mieux pour réaliser quelques bonnes performances pour avoir l'honneur du communiqué... J'en ai besoin pour redorer mon blason.

» Je me souviens qu'en 1941 et 1942, je me plais facilement aux exigences de la route et que j'obtenais des résultats flatteurs... »

Plus de 100.000 lires de prime aux joueurs italiens

MILAN — Le dernier entraînement de la « Squadra Azzurra » à Florence n'a guère donné les résultats escomptés : Maroso et Mazzola s'étaient abstenus et Amadei n'a pas brillé outre mesure, etc.

Aussi les dirigeants transalpins, pour émoustiller leurs joueurs, ont-pour émoustiller leurs joueurs ont-cas de victoire sur l'Espagne, le 27 mars à Madrid.

Signalons que les onze titulaires de la « Squadra Azzurra », qui a battu dernièrement à Gênes le Portugal, avaient touché chacun 100.000 lires et un chronomètre en or ! et 50.000 lires de prime aux remplaçants.

Pierre CHALLEAU grand cru de la saison hivernale

Dimanche, à Turin, il bat de huit mètres, en poursuite, le champion du monde de la spécialité, Guido Messina... Lundi, à Grenelle, il domine nettement derrière motos commerciales...

En vingt-quatre heures, l'espoir Pierre Challeau couronnait brillamment sa saison hivernale, au cours de laquelle il remporta maintes victoires dans toutes les spécialités (américaines, omnium, individuelles, demi-fond, etc...).

Né le 4 mars 1927, à Paris, dans le XVIIIe, Pierre Challeau, que couve jalousement Albert Gal, directeur sportif de l'A. C. B. B. a un objectif : gagner le championnat de France de poursuite.

— Les temps que j'ai obtenus cet hiver prouvent que je peux bien faire.

En attendant, Challeau, associé à Adam, rencontrera dimanche, à Grenelle, Blusson-Prévotal en omnium. Le 27, il sera à La Rochelle où il retrouvera son ami Alain Molneau ; le 3 avril, il disputera, avec celui-ci, un Critérium, à Morges (Suisse).

Il fera sa rentrée sur route, le 10 avril, à l'occasion de Paris-Beaugency. — L. N.

ooo

Accompagné de son directeur, M. Buchert, de son entraîneur Broneys, de son camarade Magniant, Pierre Challeau est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ».

Les projets de Challeau sont multiples. Nous avons retenu son désir de courir derrière grosses motos en fin d'année et son espoir de retrouver Alain Moineau comme équipier chez les professionnels le 1er octobre prochain.

Sens, Sanier et Macé devaient rejoindre Challeau quelques instants après. Sens-Sanier, meilleure équipe amateurs de cet hiver, feront leurs débuts « pros » en octobre prochain.

« TONIN » : « Je reprends les pourparlers pour Milan-San Remo »

Milan-San-Remo devient le point central de l'actualité du cyclisme. Contre toute attente, il se pourrait que des routiers de « Mercier » y participent, même à titre individuel.

« Nous avions, dès janvier, proposé une équipe complète aux organisateurs. L'accord ne s'est pas fait, mais la « Gazzetta dello Sport » acceptera certains de mes hommes, avec le maillot « Mercier », au titre individuel.

● Léon Véron rejoint Antonin Magne dans ses appréciations :

« Pour moi, la saison routière commence en avril et se termine en septembre, nous a-t-il dit. C'est le Critérium national qui marquera la rentrée de mon équipe, mais j'autorise Martineau, Lévêque et Tasin à courir, le 27 mars, le Circuit des Régions flamandes, histoire de fixer le point de leur condition. »

● Louis Caput a mécontenté Molenaar, directeur sportif, en courant Milan-Turin.

— Je lui avais envoyé un télégramme pour l'informer que le suivrai le Grand Prix de Marseille, mais il a déclaré Mulon, et que je n'étais qu'il s'aligne dans cette course plutôt qu'individuel en Italie. Mais il avait déjà franchi la frontière quand mon télégramme est arrivé. Mais, l'estime que Caput aurait pu gagner cette épreuve !

Pour Milan-San Remo, Louis Caput a également « cassé le bilboquet ». Il a donné son accord à Mainz pour cette course, et emmènera ainsi Hoevgel, Lauredi et Mignat d'y participer, car j'aurais envoyé ces trois hommes avec Caput comme chef de file.

François TERBEEN.

Ghella passe « pro »

● **Mario GHELLA a déposé, à l'U.V.I.,** sa demande de licence professionnelle. On le verra peut-être à Paris le 3 avril, sous sa nouvelle étiquette. En effet, à l'occasion de l'arrivée du Critérium National de « Paris-presse-l'intransigeant », le Parc des Princes a invité les meilleurs sprinters internationaux.

● **BELLENGER,** champ. de France, Leguay, Causeret, Verdi, Faye, Prigent, Jeannot, le Danois Schandorff, l'Italien Maspès seront aux prises dimanche à « Cipale ».

● **M. Achille JOINARD, président de la F.F.C. et de l'U.C.I.,** de retour de Lézat, où il a remis à Jacques Dupont maintes récompenses, nous a donné d'excellentes nouvelles du champion olympique qui fera sa rentrée parisienne le 3 avril dans Paris-Ezy. M. Joinard nous a appris que les habitants de Lézat ont adressé à leur maire une requête, en le priant de donner le jour à une « rue Jacques-Dupont, champion olympique 1948 ».

Bruxelles - Boulogne par Mons, Tournai et Lille

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, la troisième étape du Tour aura son terminus à Boulogne-sur-Mer. De Bruxelles les coureurs rejoindront la mer du Nord par Mons, Tournai, Lille et Saint-Omer.

Gaston Vidal est mort

Gaston Vidal, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique et aux Sports, ancien député de l'Allier, grièvement blessé durant la guerre 1914-18 où il se couvrit de gloire, est mort cette nuit à Paris, à l'âge de 61 ans.

Gaston Vidal pratiqua le rugby sous les couleurs du S.C.U.F. et fut président d'honneur de la Fédération. Il avait accompagné, alors qu'il était secrétaire d'Etat aux Sports, l'équipe de France à Cardiff.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) **DIMANCHE ET FETES EXCEPTES**

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat-poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann, n° 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

M. 40 a. sér. actif, possèd. voit. et carburant accepte tout emploi. Ecrire « Paris-presse » N° 972.

J. H. 18 ans très sér. cher. place dans comm. prés. par parents et av référ. Vollquë, 54, rue Legendre.

Vve 36 a. exc. prés. très sér. très commerçante ch. place comm. hôtel second. patron *Paris-presse* 973.

CHAUFFEUR ts permis ch. empl Ecrire PARIS-PRESSE 968

J.F. 39 a. cuisin. et ménag. ch.pl. d mais. bourg. commerc. ou cant. Indust b.réf. Ecr. *Paris-presse* 967

● EMPLOIS DE BUREAU

Bon. dactylo sér. référ. libre suite cherche emploi. RIPPER. 36, rue Estienne-d'Orve. COURBEVOIE.

Point compt. ind. t. b. r. calcul. bien. Ecr. Richard. 118, r. Marcadet

St.-dact. sérieuse, intell. b. éduc. pl. stab. b. rém. Augé, 57, r. Letort.

J. Fme secr. st.-dact. ch. emploi 21.000. Ecrire *Paris-presse* 971.

J. F. 18 a. dact. factur. méc. référ. ch. place libre de suite. Rosselot, 12 r. Génova, Arcueil.

St.-dact.-pass.-anca. et tél. cn.trav domic. Barel, 136, Bd Haussmann.

J. F. secrétaire sténo-dactylo notions comptab. anglais cherche emploi stable. Ecrire, r. Mme Wallet 8, rue André-Messager, Paris (18e)

Dame secrét. st.-dact. compt cap rédiger pour second. patron poss exp. aff. ch. pl. journée ou 1/2 journée. Ecrire *Paris-presse* 974.

J. Fil.-tr. b. dact. déb. ch. pl. sér. Joly, 4, pl. de la Gare, Choisy-le-Roi

4. Paris-presse-l'Intran (d)

Mécanographe Burroughs conn. dactylo cherche place stable urgent. Mlle Bracquemond, 31, r. Caillaux

J. F. prof. enseign. techn. dépl., b. instr. gén., 4 ans école comm. prov., exc. référ.-dact., sach. péd., ch. situat. Paris, secr. dir. ou équival. Ecrire *Paris-presse* 969.

● CHAUFF., LIVREURS

Chauff. P.L.T. 27 ans connaissant très bien Paris libre de suite. Métais, 110, rue Rambuteau (1er).

● GENS DE MAISON

Dame sér. anc. comm. long. prat. cuis. ch. pl. hôtel, rest. offre logée réf. exc. Mme Jane, 42, r. Ponchet.

Femme ménage, cuisine, lavage désire emploi mercredi samedi. Ecrire PARIS-PRESSE 963

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. STENO-DACTYLO expérimentée. Ecr. en indiquant âge, référ. salaire demandé à S.E.G.A., 6, rue Arsène-Houssaye, Paris (8e)

Demande sténo-dactylo. Se présenter, V.F.E.O.M., mercredi de 9 à 11 h. 17, rue de la Chapelle, Paris (18e)

Sténo-dactylo 5 après-midi par semaine. Tél. CENtral 20-31 matin

Efficient secretary, fast english shorthand, experienced american key-board typewriter, preferably French nationality for important position, required by american firm. Apply to Mr CAGNARD, 78 avenue Marceau, will follow.

PERSONNE active, bne instruct. av. mot. photo et arts graphiques pour emploi bur. stab. réf. exig. C.A.P. 44, r. Letellier, Paris-15e

Demande aide-comptable dactylo VASSARD, 83, r. de Rome, Paris.

Sténo-Dactylo expérimentée connaiss anglais, allemand (hollandais apprécié). Ecrire ou se prés. de 9 à 11 h. (sauf sam-di) à HERTE, 50, avenue Montaigne PARIS (8e).

B. aide-comptable sér. prat. compt à m.-d. détail, sérieuses références, KEIM, 7, rue Paul-Lelong (2e).

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

2e ATEL. lre main qual. sér. réf. b.sal. si cap. Log. 40-88

Dem. Rentrayeuses et Stoppeuses pour faire pantrayage. MOR.21, 84, rue Lafayette PARIS.

On dem. ouvrier taill. p. dam. réf. couture. THIVET 8, rue de Berri

Importante Maison Confection Dames cherche Mannequin : Vendeuse Se présenter B. V. R., 15 rue Balzac (Chaumont, après-midi seulement.

Dem. DEUX OUVRIERES à dom pour blouses, Rog. fait matin. HEYMANN, 60, r. d'Haut'ville.

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. femme de ménage 4 hres p jour Dentiste, 37, aven. Poincaré

◆ INDUSTRIE ◆

Fraiseur-outilleur dem. M.M.M.O., 92, Rte des Carrières, Chaton.

Demande méc. dom. poss. mach. mot. trs. fac. Ecr. Beernaert, 53, Boul. Palaiseau, Losère (S.-et-O.).

ON DEMANDE CHIMISTES

HOMMES, 20 A 30 ANS SE PRÉSENTER MERCREDI, VENDREDI 8 h. 30

KODAK-PATHE

30, r. des Vignerons, VINCENNES METRO : RERAULT

Import. Usine banl. Nord demande

CHEF D'EQUIPE

parf. au courant galvano série cuves et autres récipients. Ecr. âge, référ. détail, et prétent. R. FOUCART, B.P.135, Paris (8e).

TOURNEUR FABRICATION

Se présenter toute la journée : 49, route de Metz BOBIGNY.

Tourneurs P.2 P.3. Courtine 52, r. Auvry, Aubervilliers, Mo Villette

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

TOLIERS en voiture
SERRURIERS
SOUDEURS AUTO
DECOUPEURS au chalumeau
CHEFS d'équipe carross. métall.
CONTREMAITRES ferrage grande série connaissant assemblage

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine, Coopérative, Avant. socx.

TOLIERS FORMEURS TOLIERS RETOUCH. DESSINATEUR Exécution auto **DESSINATEUR**

Petites études automobile. Se prés. SIOP, 24, bd de Dixmude paris (17e). Cant. Coop gr. avant.

On demande MASSICOTIER sérieuses références. Se présenter : PAPETERIES DE RUYSSCHER, 7 rue de Cambronne PARIS (15e)

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES
DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
OUVRIERS SPECIALISES CONNAISSANT LA FABRICATION DU CAOUTCHOUC

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. à 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

TUYAUTEURS

demandés d'urgence par Usine Métallurgique Paris pour BUREAU PREPARATION Situation stable.

Ecrire détails avec âge A MILLION 826
37 Chaussée d'Antin, Paris (9e).

Ajusteurs-Tourneurs spéc. revision mach.-outils. - C.M.A., 11, rue des Bergers, métro Ch.-Michels.

Laboratoire de recherches scientifiques demande Monteur en tubes électroniques, de préfér. connaissant mécanique générale de laboratoire. Ecrire av. maxim de renseignem. à M. HERTE.
28, rue du Retrait PARIS (20e)

CITROEN

embauche de suite

AJUSTEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS EN MATRICES
CONTROLEURS OUTILLEURS
TOURNEURS OUTILLEURS
RECTIFIEURS OUTILLEURS
AFFUTEURS OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
FRAISEURS EN MATRICES
ENTRAXEURS
TRACEURS OUTILLEURS
REGLEURS de Taille « Gleason »

Se présenter pour embauche tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

◆ DIVERS ◆

SPECIALISTES recherchés pour installation et direction atelier

ARGENTURE

lampes électriques. Ecr. références RECHET, 3, r. H.-Monnier, Paris

Import. Sté rech pour réorganisation serv. comm. collaboratrices bonne cult. gén. réf. morales offre Fonction nes par spécialités. tes rentes. Sit. av. Se prés. mercredi 16, de 15 à 17 h. : M. GARNIER, 374, r. St-Honoré (Se ét.)

Carrosserie Bastille, 16, rue de Charenton. DID.87-94 dem tr.hors Artisans PEINTRES en voitures et hors PEINTRES en voitures.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

COMPTOMETRICES
DACTYLOS
INFIRMIERES
DESSINATEURS études 2e échelon « installations »
DESSINATEURS études 2e échelon spécialisés carrosser. métal.
DESSINATEURS-PROJETEURS
AUTO études mécaniques
STENO anglaise de langue maternelle américaine
NE PAS SE PRESENTER ECRIRE AVEC PRETENTIONS

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine, Coopérative, Avant. socx.

Hom. bien pr représ.